

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger 2-Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangère / Département de Français



Mémoire
En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences du Langage

**Représentations spatiales et plurilinguisme des
graffiti**
Cas de Belcourt et Said Hamdine

Présenté par :

Mlle. Ghedabnia Manel

Mlle. Chami Lydia

Encadrant :

Mme. Bouarioua Widad M.C.B

Membres du jury

Mme. Machou Fatima Zohra M.A.A.....Présidente

Mme. Hocine Fadila M.A.A.....Examinatrice

Année universitaire 2022-2023

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger 2-Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangère / Département de Français



Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Sciences du Langage

**Représentations spatiales et plurilinguisme des
graffiti**
Cas de Belcourt et Said Hamdine

Présenté par :

Mlle.Ghedabnia Manel

Mlle.Chami Lydia

Encadrant :

M.C.B Bouarioua Widad

Membres du jury

Mme.Machou Fatima Zohra M.A.APrésidente

Mme. Hocine Fadila M.A.A Examinatrice

Année universitaire 2022-2023

Remerciements

Nous tenons à remercier en premier notre encadrante Madame Bouarioua pour avoir accepté de diriger ce travail. Nous lui seront éternellement reconnaissantes pour sa disponibilité, sa patience et sa bienveillance durant cette année.

Nous remercions aussi Madame Baghbagha pour ses enseignements, ses conseils et sa dévotion envers ses étudiants.

Nous souhaitons également remercier tous les habitants de Belcourt et Said hamdine d'avoir accepté de contribuer à cette recherche.

Enfin, nous remercions nos familles et nos amis pour leur compréhension et leur soutien.

A nos parents,

Table des matières

Introduction générale.....	13
CHAPITRE 1 Cadre théorique	
Introduction.....	19
1. Sociolinguistique urbaine.....	20
1.1. La ville.....	21
1.1.1. Définition de la ville.....	21
1.1.1.1 D'un point de vue étymologique.....	21
1.1.1.2 D'un point de vue historique.....	21
1.1.1.3 Du point de vue de la sociolinguistique urbaine.....	22
1.1.2. La ville et les contacts de langues.....	22
1.1.3. La ville comme « matrice discursive ».....	22
1.1.4. La ville d'Alger.....	23
1.2. Le quartier	24
1.2.1. Qu'est-ce qu'un quartier ?.....	24
1.2.2. Le quartier populaire.....	24
1.2.3. Le quartier résidentiel.....	25
1.3. L'espace.....	25
1.3.1. Se représenter l'espace.....	26
1.3.1.1. Les représentations sociales.....	26
1.3.1.2. Les représentations sociolinguistiques.....	26
1.3.1.3. Les représentations spatiales (de l'espace).....	27
1.3.1.4. « La ségrégation mise en mots ».....	27
1.3.2. Identité urbaine.....	28
1.3.3. L'appropriation de l'espace.....	29
1.4. La jeunesse.....	29
1.4.1. Définir la jeunesse.....	29
1.4.2. La jeunesse en sociolinguistique.....	30
1.4.3. La jeunesse en Algérie.....	31
1.5. Les contacts de langues.....	32
1.5.1. Définir le bi/plurilinguisme.....	33

1.5.2. Les situations de plurilinguisme.....	34
1.5.3. Le plurilinguisme en Algérie.....	35
1.5.3.1. L'arabe.....	36
1.5.3.1.1. L'arabe classique.....	36
1.5.3.1.2. L'arabe dialectal.....	37
1.5.3.2. Le berbère (Tamazight).....	37
1.5.3.3. Les langues étrangères.....	38
1.5.3.3.1. La langue française.....	38
1.5.3.3.2. La langue anglaise.....	38
1.6. 1.7 Contacts de langues et phénomènes linguistiques.....	39
1.6.1. Alternance codique.....	39
1.6.2. Mélange codique.....	40
1.6.3. Interférences.....	40
2. Les graffiti.....	41
2.1 Qu'est-ce qu'un graffiti?.....	41
2.2 L'histoire du graffiti.....	43
2.2.1 L'ancien graffiti.....	43
2.2.2 Le graffiti contemporain.....	43
2.3 Les graffiti en Algérie.....	44
2.4 Les motivations du graffiti.....	45
2.5 Les différentes classes de graffiti.....	46
2.5.1 Les graffiti figuratifs.....	46
2.5.2 Les graffiti linguistiques.....	47
2.5.2.1 Quelques types de graffiti linguistiques.....	47
2.6 Les graffiti : art ou vandalisme ?.....	48
Conclusion.....	48
CHAPITRE 2 : Cadre méthodologique	
Inroduction.....	50
1. Présentation du corpus.....	51
1.2 Les quartiers de l'enquête.....	51

1.2.1 Le quartier de Belcourt	51
1.2.2 Le quartier de Said Hamdine.....	52
2. La collecte du corpus.....	53
2.1 Les graffiti.....	53
2.1.1 Graffiti collectés à Belcourt.....	54
2.1.2 Graffiti collectés à Said Hamdine.....	54
3. Le questionnaire.....	55
3.1 Définition du questionnaire.....	55
3.2 La pré-enquête.....	56
3.3 L'échantillon.....	57
4. L'entretien.....	59
5. Les difficultés rencontrées.....	60
5.1 A Belcourt.....	61
5.2 A Said Hamdine.....	61
6. L'approche méthodologique.....	62
6.1 L'approche empirico-inductive.....	62
6.2 L'approche hypothético-déductive.....	63
Conclusion.....	63

CHAPITRE 3 : Analyse et interprétation des résultats

Introduction.....	65
1. Description des témoins.....	66
1.1 Sexe des témoins.....	66
1.2 Age des témoins.....	67
1.3 Plurilinguisme des témoins des deux quartiers.....	68
1.4 La fonction des graffiti dans les quartiers.....	70
2. Les représentations des graffiti chez les témoins des deux quartiers.....	71
2.2 A Belcourt.....	71
2.2 A Said Hamdin.....	80
3. Les représentations spatiales des deux quartiers.....	90
Conclusion.....	95

Conclusion générale.....	97
Bibliographie.....	101
Annexe	

Liste des tableaux

Tableau n°	Titres	Pages
01	Tableau des types de graffiti figuratifs	47
02	Tableau des graffiti de Belcourt classés par thématique	56
03	Tableau des graffiti de Saïd Hamdine classés par thématique	56-57
04	Tableau des questions et leurs explications	59-60

Liste des acronymes

C.R.B : Chabab Riadhi Belouizdad

M.C.A : Mouloudia Club d'Alger

TBQ : Témoin Belcourt Questionnaire

TSHQ : Témoin Saïd Hamdine Questionnaire

TBE : Témoin Belcourt Entretien

TSHE : Témoin Saïd Hamdine Entretien

Introduction générale

Introduction générale

Introduction générale

Les sociétés ont tendance à segmenter les espaces afin de créer des groupes ayant plus ou moins les mêmes caractéristiques : sociales, culturelles, professionnelles... Pour se faire, les acteurs sociaux utilisent des moyens physiques, concrets et visibles telles que les frontières ; mais ils peuvent, aussi, utiliser des moyens abstraits transmissibles à travers le temps tels que les discours.

Ces derniers peuvent prendre la forme de représentations qui circulent dans les sociétés et finissent par créer les normes et les séparations. Comme c'est le cas par exemple de ces deux termes « populaires » et « résidentiels » qui sont des représentations permettant de séparer deux espaces, ou quartiers d'une même ville.

Par ailleurs, ces sociétés, et plus particulièrement les jeunes, utilisent les graffiti pour exprimer clairement leurs points de vue, leurs désaccords, leurs appartenances ou encore s'approprier l'espace. Bien que cette pratique ne soit pas toujours perçue comme étant une forme d'art ou un moyen d'expression, elle reste fortement présente dans pratiquement toutes les villes du monde, notamment à Alger et ses différents quartiers.

Parmi les quartiers d'Alger, nous citons d'une part, Belcourt un quartier qualifié de « populaire », et d'autre part, Said Hamdine qui est qualifié de « résidentiel ». Dans chacun de ces deux espaces, nous constatons que les graffitis sont nombreux et uniques¹.

En outre, les graffiti, présents sur les murs des deux quartiers, sont des énoncés produits par des locuteurs, et dans le cas de notre étude par des locuteurs algériens. Ces derniers font partie et participent à la préservation d'une structure plurilingue complexe. Ce qui fait que la prise en compte du plurilinguisme est un paramètre inévitable lorsque nous étudions le terrain algérien.

¹ Uniques parce que chacun des graffiti collectés est porteur d'une identité urbaine propre aux quartiers de la ville.

Introduction générale

Dans ce travail, nous tenterons de comprendre la covariance entre les représentations de l'espace faites par les habitants des quartiers et le plurilinguisme de leurs graffiti.

Afin d'atteindre cet objectif, nous allons comparer le plurilinguisme présent dans les graffiti des deux quartiers (Belcourt et Said Hamdine) et voir si le type de quartier tel que se le représentent les habitants influence ce plurilinguisme. Ainsi, nous inscrivons notre recherche en sociolinguistique, plus précisément, en sociolinguistique urbaine.

Les motivations, à l'origine de cette étude, sont à la fois personnelles et scientifiques :

Sur le plan personnel, c'est l'image négative que se font les habitants sur les graffiti qui nous a motivées à faire cette recherche. Pour la plupart, ce n'est rien d'autre que de « vulgaires gribouillis » sur les murs des quartiers de leur ville. Alors que leur présence, à nos yeux, est révélatrice d'un ensemble d'éléments que nous tenterons d'explicitier.

Sur le plan scientifique, en observant les graffiti, nous avons remarqué que le caractère plurilingue de la société algérienne était extrêmement visible et varié dans le cas des graffiti. Ce qui nous a poussés à essayer de comprendre comment et pourquoi ce plurilinguisme est mis en avant par les graffeurs. De plus, le fait que peu de recherches ont été réalisées sur le sujet, notamment ici à Alger, nous a motivées davantage.

Tous ces éléments nous ont poussés à nous poser cette question principale : Comment les représentations spatiales influencent-elles le plurilinguisme des graffiti ?

A cette question se greffe d'autres questions secondaires : Comment sont représentés les quartiers par leurs habitants ? Comment se justifie le recours au graffiti ? Comment se fait l'appropriation de l'espace urbain à travers celui-ci ? Ou encore, selon quels critères s'est fait le choix des langues utilisées dans les énoncés tagués ?

Introduction générale

Pour répondre à notre question, nous avançons les hypothèses suivantes comme réponses provisoires à nos questionnements :

- Il y aurait, dans les graffiti, plus de diversité linguistique dans les quartiers dits « populaires ».
- Les représentations spatiales n'influenceraient pas les langues des graffiti.
- Les graffiti témoigneraient d'un plurilinguisme égal dans les deux quartiers.

Pour ce qui est de l'état de l'art, nous signalons qu'il existe de nombreux travaux réalisés sur les trois plans (représentations, plurilinguisme et graffiti). Pour n'en citer que quelques-uns :

- Sur le plurilinguisme en générale : Ibtissem Chachou qui a publié de nombreux ouvrages rendant compte du plurilinguisme au Maghreb (2018) « La sociolinguistique au Maghreb » et en Algérie « La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre »
- Sur les graffiti en Algérie : la thèse de doctorat de Karim Ouaras (2012) intitulée « Les graffiti de la ville d'Alger entre langues signes et discours » dans laquelle le chercheur analyse les graffiti de la ville en utilisant l'ethno-sociolinguistique tout en rendant compte du plurilinguisme algérien.

Le mémoire de magistère de Nacer Si Hamdi (2014) sur les graffiti de la ville de Tizi-Ouzou intitulé : « La mise en mots à travers les graffiti et slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou ». Il utilise la théorie de l'énonciation dans l'analyse des graffiti de la ville.

- Sur les représentations spatiales : le mémoire de magistère de Kahina Djerroud (2007) intitulé : « Etude comparative des représentations du français en milieu urbain : Cas de deux quartiers » qui met en avant la corrélation entre les représentations sur l'espace et les discours

Introduction générale

épilinguistiques au sein de deux quartiers : Belcourt (quartier populaire) et Hydra (quartier résidentiel).

Quant à notre travail, il se singularise par le fait que nous tenterons de mettre en relation trois grands axes de la sociolinguistique urbaine : le plurilinguisme, les graffiti et les représentations sur l'espace. L'idée principale de cette recherche est de rendre compte du plurilinguisme algérien à travers des graffiti linguistiques, et du rôle des représentations de l'espace dans ces phénomènes.

Afin de répondre à nos questions, nous avons opté pour la collecte des graffiti réalisés dans des grandes rues, des ruelles plus étroites, des impasses ou encore sous des tunnels routiers, comme c'est le cas à Saïd Hamdine. Par exemple, nous avons trouvé, à Saïd Hamdine, plusieurs tags sous un tunnel à proximité de l'université.

Notre corpus se compose de graffiti de petite taille, d'autres de taille plus imposantes, selon l'endroit et le support. Il y en a en monochrome (plus fréquemment en noire), et en polychrome. Les graffiti sont en arabe dialectal, en français, en anglais, en espagnol ou autre. Ils abordent différents sujets : politique, sentimentale, humoristique, sportif. Il y a également plusieurs noms propres, ce qui a aussi une signification.

Pour la collecte de notre corpus², il a fallu fouiller minutieusement chaque recoin des deux terrains, tout en prenant en compte l'emplacement exact des graffiti. Ces derniers ont été pris en photos dans différents endroits.

Pour réaliser notre étude, nous diviserons ce mémoire en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré au cadre théorique. Nous définirons la sociolinguistique urbaine ainsi que ses différents concepts, tout en les rattachant au contexte algérien. Enfin, nous donnerons la définition des graffiti et ses différents types.

² Point sur lequel nous allons revenir avec plus de détails dans le chapitre 2

Introduction générale

Le deuxième chapitre abordera la méthodologie relative au corpus et sa collecte. Nous expliquerons en détails les choix du corpus et les protocoles d'enquête utilisés (questionnaire et entretien), ainsi que les difficultés rencontrées sur le terrain.

Dans le troisième chapitre, nous ferons l'analyse (quantitative et qualitative) du corpus. Cette analyse comparative se divisera en trois points : le premier point sera consacré aux informations relatives aux témoins³ ; le second point sera réservé aux réponses des témoins sur le plurilinguisme des graffiti tout en illustrant avec les graffiti retrouvés dans chacun des deux quartiers ; et le troisième point abordera les représentations que se font les habitants des quartiers.

Nous clôturons notre travail par une conclusion dans laquelle nous synthétiserons les résultats de l'analyse, et enfin, nous répondrons à nos questionnements de départ.

³ Terminologie employée par Blanchet (2012), qui substitue le terme « enquêté » par « témoin ».

Chapitre 1

Cadre théorique

Cadre théorique

Introduction

Les phénomènes sociolangagiers requièrent une explication approfondie et précise. Pour cela les linguistes, et les sociolinguistes, conceptualisent rigoureusement des réflexions qui permettent d'apporter des réponses à l'émergence d'un phénomène langagier dans la société. Ces réflexions sont adaptables, plus ou moins, à toutes les sociétés. Dans le cas contraire, elles sont remises en question, puis améliorées pour s'adapter à une situation donnée.

Dans le cadre de notre étude, nous nous servons d'un ensemble de concepts appartenant à la sociolinguistique urbaine, en faisant le lien avec le contexte algérien. L'emploi de ces concepts permet de faire notre analyse et répondre à nos questionnements de départ, tout en faisant le lien avec nos choix méthodologiques.

Nous tâcherons donc, dans ce premier chapitre, de définir et de nuancer ces concepts afin de faciliter notre analyse de la manière la plus exhaustive possible. Nous commencerons par définir la sociolinguistique urbaine, la ville et tout ce que peut engendrer une telle conception de celle-ci. Ensuite, nous évoquerons le bi/plurilinguisme. Enfin, nous parlerons des graffiti et leurs différents types.

Cadre théorique

1. La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine découle de la sociolinguistique générale¹. Sa création est due à un besoin sociétal². Elle met le terrain urbain au premier plan, puisqu'il est le lieu où se produisent, concrètement, les discriminations, les rejets, les ségrégations et les conflits produits en société : « (...) *l'une des tâches actuelles du sociolinguiste et, partant, de la sociolinguistique (qu'elle soit dite urbaine ou non) est tout autant apporter une connaissance des systèmes linguistiques, émergents ou en continuité, issus de la culture urbaine, que produire de l'intelligibilité sociale sur un terrain tendu socialement : la ville* » (Bulot, 2001 : 7). En d'autres termes, la sociolinguistique urbaine s'attèle à expliquer les conséquences de l'urbanisation sur les pratiques langagières des locuteurs, en expliquant les rapports entre langues, société et espace.

Pour ce qui est des différentes conceptions de la sociolinguistiques urbaine, il y a selon Calvet trois « courants » de la discipline : « *Le premier concerne l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues (...) Le deuxième courant concerne la ville définie non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa « mise en mots » avec un accent mis sur l'analyse du discours et plus récemment une approche interdisciplinaire, en particulier avec la géographie sociale. (...) Le troisième courant concerne la ville considérée comme une productrice lexicale. (...)* » (Calvet, 2013 :61-62). Nous remarquons que la différence s'effectue dans la manière d'aborder la ville qui est soit un objet d'étude, soit un terrain où se produisent les phénomènes sociolangagiers.

Nous ferons, dans le cadre de cette recherche, un va et vient entre le premier et le deuxième courant dont parle Calvet. C'est-à-dire que nous nous intéresserons à la fois au plurilinguisme de la ville d'Alger et aux spécificités discursives qui font de cette ville un objet d'étude à part entière.

Dès lors, il est important d'apporter des définitions précises quant aux différents concepts que nous allons utiliser dans le cadre de notre étude.

1.1 La ville

¹ Elle prend en charge les rapports entre les langues et la société. Autrement dit, elle étudie les « covariances » entre l'aspect linguistique et l'aspect social.

² Nous entendons par cela que la société a fait appel à des chercheurs pour expliquer les phénomènes sociaux qui ont des conséquences (positives ou négatives) sur l'ensemble d'une communauté tels que les discriminations, les stigmatisations, etc. L'objectif étant de pouvoir les rendre intelligible pour la société et tenter de les résoudre.

Cadre théorique

Généralement, lorsque nous évoquons la ville, les premières représentations de celle-ci qui nous viennent à l'esprit sont : la succession de bâtiments, les différents commerces, les entreprises, les terrains de sports, les écoles, les universités, etc. Mais qu'est-ce que réellement une ville ? Comment est-elle devenue un concept incontournable en sociolinguistique urbaine ?

1.1.1 Définition de la ville

La ville peut être définie selon plusieurs points de vue. Nous l'aborderons selon trois points de vue seulement : l'étymologie, l'histoire et du point de vue de la sociolinguistique urbaine.

1.1.1.1 D'un point de vue étymologique

Du latin *villa* qui signifie « maison de campagne », le sens du terme « ville » évolue au fil des siècles pour devenir, selon le dictionnaire francophone Larousse³ : « *une agglomération relativement importante et dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées* ». Le sens devient tributaire des acteurs sociaux et de leurs diverses activités.

1.1.1.2 D'un point de vue historique

Les villes existent depuis l'antiquité⁴. Elles ont progressivement évoluées jusqu'à devenir, dans certains pays, des métropoles, voire des mégapoles.

Tout d'abord, la première fonction d'une ville est de se distinguer de la campagne (monde rural). Pour cela, diverses activités artisanales, commerciales et administratives se sont développées dans certains endroits du territoire formant des villes.

Par la suite, les villes deviennent des centres religieux⁵, où un nombre important de croyants se réunissaient pour y pratiquer leurs religions. Enfin, la révolution

³ L'étymologie et la définition du mot « ville » sont extraites du dictionnaire en ligne larousse.fr consulté le 03/05/2023.

⁴ Nous pouvons citer comme exemple des villes en Italie, en Inde, en Chine ou au Proche-Orient.

⁵ La religion ayant un statut privilégié au Moyen âge.

Cadre théorique

industrielle élargie les villes⁶ et intensifie l'apparition des différences sociales en compartimentant la ville en : quartier privilégiés ou quartiers populaires. Les facilités⁷ qu'offre la ville aux habitants ont conduit à un exode rural massif au cours du XIXe siècle. C'est ce qui lui a permis d'avoir ce statut privilégié de lieu unificateur propice aux échanges et aux contacts, notamment linguistiques.

En bref, la ville est un lieu ayant subi une urbanisation massive en quelques années seulement. Elle est le lieu où un nombre important d'habitants se réunissent et se répartissent selon les différentes activités qu'elle regroupe.

1.1.1.3 Du point de vue de la sociolinguistique urbaine

Les habitants de la ville sont des groupes hétérogènes de par leurs origines et surtout de par leurs langues. Ils interagissent et communiquent ce qui fait que les langues entrent en contacts et engendrent différents phénomènes langagiers.

Il y a, en sociolinguistique urbaine, deux principales conceptions de la ville :

1.1.4.1 La ville et les contacts des langues

La ville a d'abord été mise en avant par les travaux de Calvet qui affirme que : « *La ville est le lieu par excellence de ces contacts de langues* » (Calvet, 2013 : 60). De ce point de vue, la ville n'est rien d'autre qu'un contexte, un environnement, une donnée statique servant à expliquer un phénomène langagier.

1.1.4.2 La ville comme « matrice discursive »⁸

Plus tard vers les années 2000, Thierry Bulot remet en question la notion de « ville » et lui donne un statut fondamental en sociolinguistique urbaine : « (...) *la ville n'est pas uniquement un fait démographique ou géographique mais c'est d'évidence un phénomène qui relève du culturel, du social.* » (Bulot, 2003 :99). Le sociolinguiste l'appréhende en tant qu'objet d'étude, qui peut être étudié à partir des discours

⁶ Développement des chemins de fer et des ports qui facilitent les échanges commerciaux et les déplacements.

⁷ Accès facile à l'eau, à l'électricité et des opportunités de travail.

⁸ Terme emprunté à Bulot, T, 2003 « Matrice discursive et confinement des langues : Pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de Sociolinguistique*, n°8, pp 99-109.

Cadre théorique

produits par les acteurs sociaux de la ville sur la ville elle-même. Il précise que : « (...) *les discours sur la ville finissent par devenir la « ville »* » (Bulot, Veschambre, 2006 :04). Ainsi, La ville est « mise en mots » à travers les discours par les acteurs sociaux qui finissent par se l'approprier. Elle est, par conséquent, constamment soumise aux changements « *une ville pourtant différente pour chacun de ses acteurs* » (Idem). Car, les espaces sont perpétuellement construits et déconstruits par les acteurs sociaux, eux-mêmes réunis par les mêmes centres d'intérêts⁹.

Paradoxalement, la ville est aussi une « *mélangeuse-centrifugeuse sociolinguistique* » (Blanchet, 2018 :26). Bien qu'elle soit le lieu idéal des contacts et attire la diversité linguistique, elle peut aussi créer les séparations notamment linguistiques : « (...) *les villes sont, en ce qui concernent les langues, des lieux de concentration, de brassages de métissage, d'innovations mais aussi d'exclusion, de stigmatisation et de ségrégation* » (Idem). Elle est, donc, porteuse et provocatrice de discriminations et de conflits qui peuvent surgir suite à l'émergence d'une norme qui exclut toutes autres différences.

1.1.5 La ville d'Alger

Alger se situe sur la côte méditerranéenne au nord de l'Algérie dont elle est la capitale. Elle constitue le centre économique, politique et culturel du pays. Cette ville a vu défiler de nombreux événements historiques importants qui l'ont façonnée depuis l'antiquité.

Elle a été fondée par les Phéniciens au 10^e siècle avant J.-C. Puis sera occupée par les Romains au 16^e siècle. Par la suite, Alger devient une des villes de l'Empire ottoman. Mais, en 1830, Alger est, comme le reste du pays, assiégée par les français jusqu'en 1962.

De nos jours, Alger est la première ville la plus peuplée du pays et la deuxième du Maghreb. Elle est connue pour sa Casbah, son architecture coloniale française, ainsi que ses musées, ses restaurants, ses plages et ses marchés animés. « *La ville d'Alger a beaucoup changé (...), dans sa forme, ses modalités de peuplement, la structuration sociale de ses quartiers (...).* » (Safar Zitoun, 2009 : 34). Tous ces éléments ont fait

⁹ Les centres d'intérêts sont les habitations, les activités professionnelles...

Cadre théorique

d'elle un espace urbain idéal pour toute recherche en sciences sociales et en sociolinguistique.

En outre, comme toutes les villes du monde ayant connu une urbanisation, Alger est divisée en plusieurs quartiers, du populaire au plus aisé. Dans notre travail, nous étudions deux de ces quartiers Said Hamdine et Belcourt¹⁰.

1.2 Le quartier

Dans les villes, les citoyens partagent des espaces d'habitation communs nommés « quartiers ». Les quartiers sont souvent tributaires des représentations que s'en font les citoyens.

1.2.1 Qu'est-ce qu'un quartier ?

Selon Georges Perec, un quartier est : « (...) *la portion de la ville dans laquelle on se déplace facilement à pied, ou pour dire la même chose sous la forme d'une lapalissade, la partie de la ville dans laquelle on n'a pas besoin de se rendre, puisque précisément on y est.* »¹¹. Il s'agit d'un lieu d'échange et de sociabilité entre les citoyens. Il peut être défini par des frontières géographiques telles que des rues, les habitations, etc. ; ou par d'autres frontières ayant un lien avec le groupe social qui occupe le quartier : économiques, culturelles et linguistiques.

Ces frontières symboliques sont des représentations que se font les habitants vis-à-vis de leurs quartiers et celui des autres.

Généralement, nous retrouvons deux principaux types de quartiers : les quartiers populaires et les quartiers résidentiels.

1.2.1.1 Le quartier populaire

L'apparition des quartiers populaires résulte d'un ensemble de choix politiques, économiques qui ont causé de mouvements massifs de population (pauvre) vers les villes.¹²

¹⁰ Voir chapitre 02 « Cadre méthodologique »

¹¹ Cité dans L'éco-développement territorial en Hainaut Terrains, territoires, territorialités : la Province au cœur du débat ?
Table ronde du 20 mars 2014 Fabrice Sobczak "la qualité des espaces" L'espace de la rue Université de Mons

¹² Voir la définition de la ville Chapitre 01

Cadre théorique

Le quartier populaire est perçu comme étant un milieu difficile, pauvre ou encore violent. Ces stigmatisations reflètent l'opinion que portent les citoyens envers les quartiers populaires. Mais qu'est-ce qu'un quartier populaire à proprement parlé ? Le terme « populaire » associé à « quartier » désigne tout ce qui appartient au peuple : *«Le terme « populaire » renvoie ici à des milieux sociaux qui se trouvent au bas de l'échelle sociale structurée par la division du travail, et qui jadis incarnaient « le Peuple » du fait qu'ils représentaient la très large majorité de la population.»* (Sauvadet, Bacqué, 2011:09). Ce qui signifie que des personnes à faible revenu, vivent principalement dans ce type de quartier. Nous y retrouvons un grand nombre de logements sociaux à faible coût, une densité de population importante, à des activités sociales importantes (marchés, commerces, cafétérias...) et à des taux de délinquance plus élevés.

La définition d'un quartier populaire peut sembler quelque peu négative par rapport au quartier résidentiel.

1.2.1.2 Le quartier résidentiel

Le mot « résidentiel », dérivé de résidence, renvoie au logement.

Un quartier résidentiel est un quartier principalement composé de maisons, de villas sans aucun commerce aux alentours, ou alors très peu.

Les quartiers résidentiels peuvent être des endroits paisibles et agréables à vivre. Ils sont généralement considérés comme des quartiers plus calmes et plus sûrs par rapport aux quartiers populaires. Les habitations sont dans un meilleur état et le taux de violence et de délinquance est quasiment inexistant. Il s'agit de quartiers réservés aux familles d'une certaine classe sociale aisée.

Certes ces quartiers représentent des espaces géographiques, mais l'espace en sociolinguistique urbaine est une notion bien plus profonde en lien avec les acteurs sociaux.

1.3 L'espace

Grâce à l'apport théorique de la sociolinguistique urbaine et de la géographie sociale, l'espace n'est plus considéré comme étant une donnée, mais il devient une construction sociale dynamique, descriptible et analysable grâce aux discours : *«L'espace représente une dimension fondamentale de la construction du social et que cet espace*

Cadre théorique

n'est pas un support neutre, extérieur à l'expérience humaine, dont on pourrait faire une description unique. Mais au contraire que l'espace est pensé, signifié, informé, en bref, qu'il représente un produit social. » (Bulot, Veschambre, 2006 :06). En d'autres termes, l'espace n'est pas un objet statique. Mais il est construit et modifié par le biais des discours que produisent les locuteurs d'une société.

1.3.1 Se représenter l'espace

Les discours qui construisent l'espace sont le résultat de représentations formées à partir d'un ensemble de facteurs¹³. Il est important de comprendre ce que signifie la notion de représentation en sociolinguistique urbaine.

1.3.1.1 Les représentations sociales

La notion de représentation sociale a d'abord été théorisée par Moscovici (1961) en psychologie sociale. Cette dernière est l'une des premières disciplines à avoir abordée les représentations sociales en tant que processus et d'en étudier le produit : « (...) *la psychologie sociale en a renouvelé l'approche, en proposant un modèle d'analyse à la fois du processus de formation et du produit qui en résulte* » (Ferréol et al, 1995 : 243). Il s'agit d'un processus permettant aux acteurs sociaux de caractériser une réalité et d'agir sur celle-ci.

Toutefois, pour que ces représentations soient significatives, elles doivent être partagées par une grande partie, voire de la majorité, de la société : « *C'est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 1989 : 36 , citée par Boyer, 2021 : 301). Ce qui justifie leur impact considérable sur la dynamique sociale.

D'ailleurs, il existe plusieurs catégories de représentations sociales, étudiées de diverses manières. Parmi ces catégories, Nous retrouvons les représentations sociolinguistiques prises en charge par la sociolinguistique (urbaine).

1.3.1.2 Les représentations sociolinguistiques

Les représentations sociolinguistiques sont « *une catégorie des représentations sociales/collectives* » (Boyer, 2017 : 32). Elles sont axées sur l'aspect langagier d'une société : « *Et comme les autres catégories de représentations sociales/collectives, ce sont « des*

¹³ Sociaux, politiques, économique, culturels...

Cadre théorique

systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres » (Jodelet, 1989 : 36), donc à la langue, à ses usages et aux usagers de la communauté linguistique. » (Boyer, 2017 : 62). C'est-à-dire qu'elles permettent aux locuteurs d'interpréter, de juger ou d'évaluer les langues et leurs locuteurs.

1.3.1.3 Les représentations spatiales (de l'espace)

En sociolinguistique urbaine, les représentations sont des discours produits et diffusés par les locuteurs dans la société. Ces discours révèlent des corrélations qui existent entre les locuteurs eux-mêmes, leurs langues, et leurs rapports aux différents espaces. Dans le cas de notre étude, les locuteurs qualifient les deux quartiers de *résidentiels* ou de *populaire*. Ils effectuent, donc, une séparation de deux espaces (Said Hamdine et Belcourt) à travers leurs discours : « *La séparation ségrégationnelle entre deux espaces relèverait donc d'avantage d'une distinction représentationnelle que spatiale* » (Djerroud, 2009 : 140). Il s'agit, selon le constat fait par Djerroud (2009), de représentations faites par les locuteurs et non de spatialité¹⁴.

Afin de comprendre comment les locuteurs arrivent à créer les représentations spatiales, il est nécessaire de définir un concept clé, de la sociolinguistique urbaine : la « ségrégation ».

1.3.1.4 « La ségrégation mise en mots »¹⁵

Le concept de « ségrégation », en sociolinguistique urbaine, permet aux chercheurs de comprendre et d'expliquer la manière dont les locuteurs divisent, spécifient et différencient les espaces, au sein d'une même ville, à travers les discours qu'ils produisent : « (...) elle permet de comprendre la différenciation des espaces, la mise en place des frontières intra-urbaine en se fondant sur une dynamique de l'altérité, de mise à distance nécessaire. » (Ledegen, Bulot, 2013 : 08). Ce qui implique que la séparation n'est possible que par la projection d'un modèle de ce doit être la société et ce qu'elle ne doit pas être par rapport aux autres.

De ce fait, le concept est scindé en deux principales composantes complémentaires : « *un état nécessaire des relations intra-urbaine et un processus permanent*

¹⁴ C'est-à-dire du point de vue physique, géographique

¹⁵ Titre emprunté à Bulot, Ledegen, 2013 « Introduction. La ségrégation mise en mots : Quelques réflexions sur la dimension sociolinguistique du processus », *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n°3, pp 7-12

Cadre théorique

de construction des différents niveaux territoriaux de l'espace urbain. » (Ledegen, Bulot, 2013 : 07). C'est-à-dire que les locuteurs d'une part, revendiquent leurs appartenances à un espace, ou une organisation sociale, déjà établie : « *un système perçu comme donné* » (Bulot, Ledegen, 2013 : 08), et d'autre part, « (...) *d'être l'instance de discours qui produit, modifie en interaction les représentations de l'espace des rapports, aux lieux, aux langues* » (Idem). Ces mêmes locuteurs, en produisant des discours, sont à l'origine de la création de nouvelles dynamiques sociales.

Par ailleurs, le concept de « ségrégation » est relié à celui de « discrimination » : « *Ainsi, un discours ségrégatif pose de fait des lieux comme spécifiques de tel ou tel groupe social dans la ville, tandis qu'un discours discriminant, va poser – pour ces groupes- des attributs sociaux et langagiers justifiant a posteriori la ségrégation.* » (Ledegen, Bulot, 2013 : 08). Autrement dit, la discrimination rend possible la ségrégation car elle représente une catégorie de discours qui donnent des caractéristiques linguistiques et sociales aux locuteurs et aux espaces ce qui permettrait de les différencier, donc la ségrégation.

Parallèlement, les identifications et les rejets ne sont possibles que grâce à l'existence d'une identité urbaine.

1.3.2 Identité urbaine

L'identité urbaine est ce qui permet aux acteurs sociaux de créer les ségrégations et les discriminations. « *L'une des spécificités du terrain urbanisé est, selon nous, que les habitants d'une ville ont conscience de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable (...)* » (Bulot, Tsekos, 1999 :21 cité par Djerroud, 2018 : 44). En effet, les acteurs sociaux s'identifient à tel ou tel espace social grâce à l'identité prégnante de celui-ci.

Paradoxalement, les acteurs sociaux sont eux même responsables de l'émergence des identités urbaines : « (...) *dans la mesure où leur discours sur cette entité montre une constante construction/déconstruction des espaces sociaux.* » (Idem). Ces identités ne peuvent se matérialiser, puis se diffuser, que par les discours créés par les acteurs sociaux.

En revanche, l'identité urbaine ne consiste pas seulement à s'identifier à un ensemble de pratiques sociales ou sociolangagières : « *C'est pourquoi l'identité urbaine (...) se définit par rapport à un processus quasi dialectique entre conjonction (le rapport à la*

Cadre théorique

communauté) et disjonction (le rapport à l'altérité). » (Idem). Mais elle sert aussi à se différencier d'autrui, ou de ce qui ne fait pas partie de l'espace social.

Parmi les manifestations de l'identité urbaine, nous retrouvons l'appropriation de l'espace.

1.3.3 L'appropriation de l'espace

L'appropriation de l'espace se fait par un marquage, comme les graffiti, qui permet aux locuteurs d'attribuer des pratiques (linguistiques ou non) qu'ils jugent adéquates ou non à un groupe d'un espace. « *Le marquage représente une forme de la matérialisation de l'identité, à la fois individuelle et collective.* » (Bulot, Veschambres, 2006 :23). Autrement dit, ils attribuent une identité (urbaine) à un espace donné. En outre, ces marquages sont généralement des traces ou des signes (souvent linguistiques) laissés par les locuteurs, à long ou moyen terme, sur cet espace : « *Toutes les formes d'appropriation de l'espace (...) revêtent une dimension symbolique, à travers la production de traces, de marques, en un mot, à travers la production de signes. Manifestation d'un rapport privilégié à l'espace, le marquage nous donne l'occasion d'approfondir la dimension spatiale des phénomènes langagiers et plus largement des expressions symboliques.* » (Bulot, Veschambre, 2006 : 21). Etant donné qu'ils sont la trace d'une identité urbaine, ils sont aussi chargés symboliquement. C'est ce qui permet de catégoriser les pratiques langagières (ou sociales) dominantes dans cet espace.

L'appropriation des espaces existe concrètement grâce à certaines catégories d'acteurs sociaux ayant des revendications ou cherchant à s'affirmer comme c'est le cas des jeunes.

1.4 La jeunesse

Les sciences humaines et sociales accordent une place importante à la catégorie « jeune ». Puisque la jeunesse fait partie de la société et, donc, participe activement à la dynamique de celle-ci. C'est pourquoi il est important de définir cette catégorie pour tenter de comprendre et d'expliquer les marquages dont sont à l'origine les jeunes algériens.

1.4.1 Définition de la jeunesse

Le terme « jeune » désigne d'une manière générale une catégorie d'individus, une tranche d'âge, ni totalement adulte, ni enfant, faisant partie de la société. Il peut

Cadre théorique

être défini en fonction des critères biologiques, sociaux ou psychologiques d'un individu.

- ◆ Les critères biologiques/physiologiques incluent l'âge, la puberté et la maturité physique.
- ◆ Les critères sociaux incluent la place de la jeunesse dans la société et les rôles qui lui sont assignés.
- ◆ Les critères psychologiques incluent les caractéristiques propres aux jeunes, tels que la recherche d'identité et l'expérimentation.

Par ailleurs, la jeunesse est une construction sociale qui est continuellement sujette aux changements. A ce propos Bourdieu souligne : « *que la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre les jeunes et les vieux* » (Bourdieu, 1984 :143, cité par Guehria, 2007 :4). C'est pourquoi est la définition complexe. Par opposition à la vieillesse, elle est souvent associée à des notions telles que la vitalité, l'enthousiasme, la créativité et l'innovation.

De plus, la jeunesse est considérée comme une période de transition, caractérisée par des changements physiques, émotionnels et sociaux : « *Statut temporaire, « mi-enfant mi- adulte », « ni enfant ni adulte ». »* (Bourdieu, 1989, cité par Trimaille, 2004 :105). Ce *statut temporaire* est un passage difficile, marquée par des défis tels que la pression sociale et la recherche d'identité. C'est pourquoi la jeunesse est pertinente d'un point de vue social et sociolinguistique.

1.4.2 La jeunesse en sociolinguistique

En sociolinguistique, les jeunes représentent une variable sociale pouvant engendrer des phénomènes linguistiques. Labov est le premier à avoir mis en relation les variables sociales et les variables linguistiques, notamment celle de l'âge : la variation « diaphasique », qui prend en considération l'âge des locuteurs. La place des jeunes dans la société est par conséquent non négligeable, puisqu'ils participent activement à la dynamique linguistique de la société.

Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné précédemment, la jeunesse est une phase de transition : « *On peut définir les « jeunes » comme les sujets dont les pratiques et les investissements symboliques ne sont pas stabilisés entre les deux espaces de l'identité* » (Lamizet, 2004 : 77). Enclins à la découverte du monde et d'eux-mêmes, les

Cadre théorique

jeunes tentent diverses pratiques, innovent, renouvellent et réinventent les mouvements et les pratiques. Ils sont aussi les piliers de la société chargés de la maintenir et de la porter dans un futur proche.

Selon Lamizet, il y aurait deux concepts relatifs à la notion de « jeune » : le premier est le développement de la personnalité à travers l'âge : *«le premier renvoie à l'âge (...) Il renvoie à un état de développement de la personnalité, et, en ce sens, il est extrêmement difficile de le définir et de la stabiliser»* (Idem). Le second est l'ensemble des pratiques (politique, institutionnelles et culturelles) qui définissent les jeunes : *« (...) il relève de logiques politiques, institutionnelles et culturelles. C'est à ce second type (...) qu'appartient le concept de « jeune » que nous définissons comme une identité en transition. »* (Idem). Les jeunes sont constamment sous de multiples influences qui façonnent leurs personnalités qui tendent à changer.

Les travaux en sociolinguistique associent la notion de « jeunes » à celle d'«identité», ou encore, avec les discours, comme c'est le cas avec les travaux de Thierry Bulot en sociolinguistique dans les *« parlars jeunes »*.

En somme, les « jeunes » passent d'une simple catégorie à un objet d'étude mis au premier plan par les sociolinguistiques.

1.4.3 La jeunesse en Algérie

La jeunesse en Algérie est un groupe important de la population qui suscite l'intérêt dans divers domaines : *« (...) la question de la jeunesse revêt en Algérie un relief particulier qui la situe au cœur de tous les enjeux d'avenir de la société. »* (Safir, 2012 : 153). Malgré les diverses difficultés¹⁶ au quotidien, les jeunes en Algérie sont très dynamiques et créatifs, et jouent un rôle important dans la société et l'économie du pays.

De plus, la jeunesse algérienne est souvent décrite comme étant très engagée et active dans la vie politique et sociale du pays Elle a joué un rôle important dans les mouvements de protestation et de changement social qui ont eu lieu en Algérie ces dernières années, comme par exemple lors du *Hirak*¹⁷.

¹⁶ Par exemple le chômage, la pauvreté, etc.

¹⁷ Manifestations pacifiques qui se sont déroulées de 2019 à 2020 en Algérie.

Cadre théorique

Les jeunes en Algérie ont des intérêts très variés, allant des sports aux arts, en passant par la musique et la mode. Ils sont très actifs sur les réseaux sociaux, où ils partagent des idées, des opinions et des expériences. Toutefois, la jeunesse algérienne est également confrontée à la discrimination, la violence et la marginalisation, qui peuvent entraver son développement et son épanouissement : « *Au regard du double processus de marginalisation évoqué, pour une grande majorité de jeunes, leur situation actuelle – telle qu'évaluée et perçue en termes de conditions de travail et de vie – souvent caractérisée par la vulnérabilité et la précarité est ressentie comme profondément injuste et inacceptable.* » (Safir, 2012 : 158). Pourtant, la jeunesse reste optimiste et déterminée à surmonter ces défis et à construire un avenir meilleur pour elle-même et pour le pays.

Après avoir mis l'accent sur les concepts de ville, d'espace, des représentations et de jeunesse, nous allons à présent aborder le deuxième pan de la sociolinguistique urbaine, celui des contacts de langues.

1.5 Les contacts de langues

Les contacts de langues se sont effectués par le biais des contacts économiques, politique, culturels... qui se sont produits à travers l'histoire. Ces contacts ont donné naissance à un ensemble de phénomènes langagiers dont le plurilinguisme. Les premières réflexions sur ce phénomène ont, d'abord, été faites par Hugo Shuchard¹⁸ en 1884. En étudiant les pidgins et les créoles, le linguiste constate qu'une langue est mélangée et que le contact entre les langues permet l'évolution de celle-ci (Léglise, 2021:01).

Par la suite, Uriel Weinreich¹⁹ met en exergue la notion de bilinguisme dans son ouvrage « *Langage in contact* » (1953). Il est l'un des premiers à se pencher en profondeur sur les phénomènes résultant des contacts de langues. Notamment en étudiant les interférences, conséquences du contact des langues en suisse par exemple. Selon lui, le bilinguisme serait un phénomène individuel. Contrairement à la diglossie, développée par Ferguson, qui serait communautaire et sociale.

¹⁸ Linguiste allemand (1842-1927)

¹⁹ Linguiste américain (1926-1967)

Cadre théorique

1.5.1 Définir le bi/plurilinguisme

Définir le plurilinguisme n'est pas une tâche aisée à accomplir. En effet, il n'y a pas de séparation tranchée entre les notions parfois substituables les unes aux autres, comme le sont le bilinguisme et le plurilinguisme.

Certains chercheurs, dans la plupart des ouvrages, les utilisent comme équivalents, alors que d'autres, au contraire, font la distinction entre les deux notions. Par conséquent, nous ne pouvons définir le plurilinguisme sans passer par la définition du bilinguisme pour en comprendre les nuances.

Il n'existe pas une définition unique du bilinguisme étant donné la multiplicité des situations et des combinaisons possibles provoquées par les contacts de langues. Néanmoins, nous pouvons citer trois cas, parfois complémentaires, englobant les ces différentes situations :

- ❖ Pour certains, le bilinguisme représente « *les connaissances linguistiques : on appelle toute personne bilingue celle qui maîtrise la grammaire, le lexique et la phonologie de deux langues.* » (Py, Gajo, 2013 : 75) la capacité d'un individu à maîtriser parfaitement deux langues de manière égale :
- ❖ Pour d'autres, être bilingue signifie : « (...) *effectuer des tâches dans différents domaines avec différentes personnes.* » (Grojean, 1993 :71 cité par Py, Gajo, 2013 : 76) pouvoir interagir et se faire comprendre dans différentes situations avec les locuteurs des deux langues
- ❖ Une troisième définition englobe un autre cas particulier du bilinguisme. « *Les attentes sociales : on appelle bilingue toute personne qui satisfait aux attentes de communautés linguistique diverse. (...) celle-ci mesure l'accueil réservé à l'alloglotte dans la communauté linguistique concernée.* » (Py, Gajo, 2013 :75-81). Il s'agit des représentations que peut avoir une communauté linguistique qui accueille un étranger. Cette communauté jugera elle-même du bilinguisme de cet individu.

En revanche, le bilinguisme d'un individu n'est pas égal comme l'explique Mackey lorsqu'il définit le bilinguisme. En effet, Les compétences ne sont pas égales, le comportement langagier d'un individu bilingue peut dépendre d'un

Cadre théorique

ensemble d'éléments tels que le fait qu'il ait appris une autre langue à l'école, ou que sa famille soit issue de l'immigration par exemple. « *Le bilinguisme des individus n'est guère homogène. Il peut y avoir en divers contextes sociaux de grandes différences de compétences et de comportements dans chacune des langues* » (Mackey, 1997 : 62). Nous comprenons que le degré de maîtrise de la langue peut différer d'un individu à un autre.

En outre, le bilinguisme ne se limite pas à un individu seulement, mais il peut s'étendre à toute une communauté. Selon William Mackey, le terme bilinguisme renvoie à deux réalités : La première est celle de l'individu qui utiliserait deux ou plusieurs langues, la seconde est celle de la collectivité (famille, groupe, état...), « *La collectivité (Etat, tribu, famille, etc.) a besoin qu'il y ait intercommunication entre ses membres.* » (Idem). Le principe est que les membres de cette *collectivité* puissent se comprendre et interagir.

En somme, il s'agit pour un individu de parler ou de pratiquer plus d'une langue. C'est en ce sens que les deux termes « bilinguisme » et « plurilinguisme » se rejoignent. Ils s'opposent au concept de « unilinguisme »²⁰ qui est l'illusion qu'un individu puisse parler/pratiquer une seule et unique langue.

Dans la présente étude, nous optons pour l'utilisation du terme « plurilinguisme ». Nous partirons du principe que le terme « bilinguisme » et « plurilinguisme » sont équivalents.

1.5.2 Les situations de plurilinguisme

Le plurilinguisme peut être considéré « (...) *en partant ou bien du point de vue de l'individu, ou bien celui de la société (civile) ou encore celui des institutions (étatique)* » (Cichon, Kremritz, 1996 : 116). Il y a trois situations concrètes de plurilinguisme que nous allons citer dans ce qui suit :

- ◆ Le plurilinguisme de l'individu sert à communiquer mais aussi à se démarquer des autres locuteurs : « *toutes les variétés linguistiques servent à la fois à la communication avec d'autres locuteurs, mais aussi à la démarcation par rapport à*

²⁰ Concept remis en question par Weinreich 1968 (cité par Sabatier 2010 :128)

Cadre théorique

ceux qui parlent des variétés partiellement ou complètement différentes. » (Cichon, Kremritz, 1997 : 123). Il s'agit donc de se construire une identité à partir des langues :

- ◆ Le plurilinguisme dans sa fonction sociale sert à élever le statut social du locuteur qui utilise telle ou telle langue. Une langue dont le statut est celui de prestige que lui attribue la société : « *Ils pensent qu'une compétence supplémentaire peut relever leur prestige personnel et peut-être même, à la longue, leur statut social.* » (Cichon, Kremritz, 1997 : 130). C'est-à-dire que les langues contribuent à l'ascension sociale de l'individu dans une société :
- ◆ Le plurilinguisme de l'État (telle que la Suisse) avec les politique linguistique. C'est-à-dire la décision prise par l'État en ce qui concerne les langues d'un pays.

Nous intéresserons dans notre travail au plurilinguisme de l'individu puisqu'il s'agit de graffeur ayant réalisé les graffiti, ainsi que le plurilinguisme sous son aspect social parce qu'il s'agit de la fonction de ces graffiti dans la société algérienne.

1.5.3 Le plurilinguisme en Algérie

Résumer la situation linguistique en Algérie n'est pas évident. En effet, un ensemble de langues, apparentées ou non, y coexistent et ce depuis une période très ancienne : « *Ceci est dû à l'entrecroisement et à la cohabitation sur ce territoire de plusieurs civilisations ainsi qu'à la coexistence suivi du métissage de différentes cultures.* » (Chachou, 2013 : 15). La présence de ces langues résulte d'un ensemble de faits historiques survenus en Algérie, et au Maghreb plus généralement.

Le début des contacts de langues, dans cette région du monde, remonte à l'antiquité : « *D'ailleurs, durant l'antiquité carthaginoise (...) il a été attesté que les bilinguismes punico-berbère et libyco-latin y sont une pratique qui date de vingt-cinq siècles environ et ce, du moins, sur le plan de l'écrit* » *Quant à celui de l'oral, et qui serait beaucoup plus ancien, des éléments y afférents furent déduits de la diversité des alphabets, du lexique et de la syntaxe qui tous révèlent, à l'époque déjà, la multiplicité des langues berbères (Hachid, 1998)*»

Cadre théorique

(Chachou, 2013 :15) . Nous remarquons que cette ancienneté est traçable sur le plan de l'écrit et celui de l'oral.

Par la suite, les différentes invasions et colonisations subies en Algérie ont influencé, directement ou indirectement, la multiplicité des langues en présences et leurs différentes variétés : « *Ces éléments historiques, aussi brefs qu'ils puissent paraître, soulignent l'impact plus ou moins direct de l'arrière-plan historique sur le tableau sociolinguistique algérien* » (Becceti, 2014 : 24). Les faits historiques sont une source indispensable à l'explication du plurilinguisme algérien. Ils ont marqué les formes linguistiques que nous retrouvons aujourd'hui en Algérie.

Nous pouvons diviser le plurilinguisme algérien en trois grands pôles représentés dans le schéma ci-dessous :

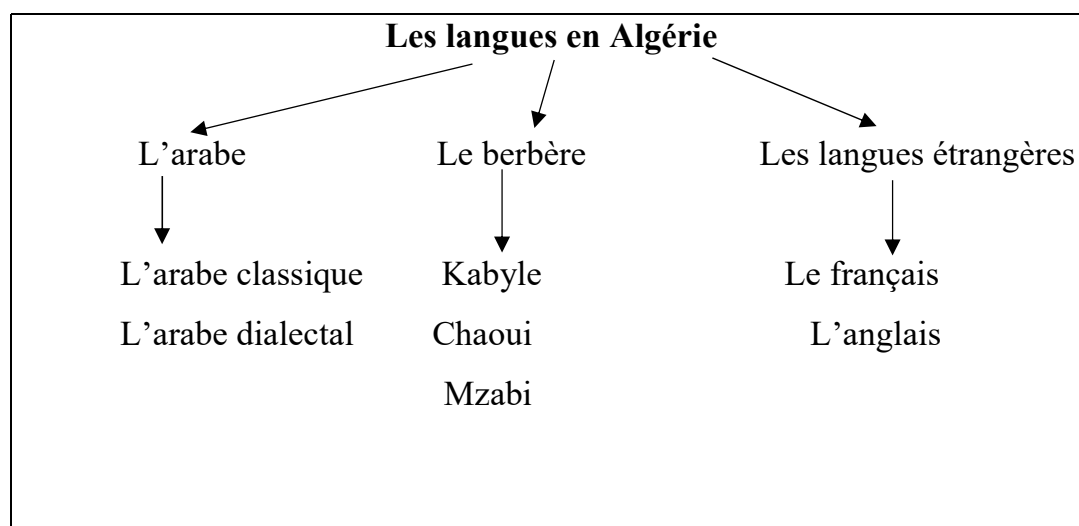


Schéma récapitulatif des trois pôles de langues en Algérie

1.5.3.1 L'arabe

Nous évoquerons la langue arabe et de ses différentes variétés, à savoir, l'arabe classique et l'arabe dialectal (rural et citadin).

1.5.3.1.1 L'arabe classique

L'arabe classique (littéraire) a été mis en place par l'état algérien afin de contrer et d'effacer les traces de la colonisation française : « *En effet, tous les hommes politiques qui se sont relayés à la tête du pouvoir se sont lancés dans une entreprise colossale de réappropriation de l'arabe, langue identitaire, versant important de la culture musulmane.* »

Cadre théorique

(Becceti, 2014 : 26). Le gouvernement algérien a appliqué une politique d'arabisation massive à partir des années soixante-dix sur tout le territoire algérien, dans le but de se réapproprié leur identité usurpée par la colonisation française.

1.5.3.1.2 L'arabe dialectal

L'arabe dialectal, ou arabe algérien, n'est pas considéré comme étant une langue à proprement parler puisqu'elle n'est pas standardisée, même si elle est très répandue sur le territoire algérien. Son usage est généralement oral et elle se caractérise par : « *des variations lexicales et prosodiques (...)* » (Chachou, 2018 :55). Elle est, par ailleurs, le fruit d'une résistance et d'influences séculaires : « *(...) a été marqué par le conservatisme de ses locuteurs, l'influence hilienne et l'existence irréductible de très vieilles variétés qui remonte à l'arrivée des premières tribus arabes, l'influence andalouse (...) par les substrats berbères, (...) les influences successives de l'espagnol, de l'italien mais surtout du turc et du français après la colonisation.* » (Taleb-Ibrahimi, 1997 : 27). Ainsi, nous retrouvons dans l'arabe algérien tous les passages arabes, espagnols, ottomans ou français survenus à travers l'histoire, ce qui en fait sa richesse.

1.5.3.2 Le berbère (Tamazight)

Cette langue est la plus ancienne subsistant de nos jours en Algérie et tout le Maghreb : « *le plus vieux substrat linguistique de cette région et sont, de ce fait, la langue maternelle d'une partie de la population.* » (Taleb-Ibrahimi, 2004 :03). Elle regroupe les différents parlers amazighs répartis sur les différentes régions du territoire algérien : Kabyle (Kabylie), Chaoui (Aurès), Tergui (Touaregs), Mzabi (Mozabi)... ces usages sont uniquement oraux.

Malgré son ancienneté, la langue berbère a été écartée et mise de côté durant une bonne partie de l'histoire du pays. Elle n'a pas été toute de suite reconnue ou standardisée comme l'ont été l'arabe ou le français : « *Minoritaires par le nombre des locuteurs (...) victimes d'une domination et d'une marginalisation certaines, accentuées d'ailleurs, ces dernières années, par la scolarisation.* » (Taleb-Ibrahimi, 1997 :34).

Cadre théorique

Ce n'est qu'en 2002²¹ que le tamazight a été reconnu comme seconde langue officielle après l'arabe classique. Elle est désormais enseignée à l'école dans certaines régions du pays. Elle n'est, cependant, pas obligatoire.

1.5.3.3 Les langues étrangères

Plusieurs langues étrangères font partie du paysage sociolinguistique algérien. Parmi ces langues nous retrouvons le français et plus récemment l'anglais.

1.5.3.3.1 La langue française

La langue française, depuis la colonisation et même après l'indépendance du pays, est ancrée dans les pratiques langagières des locuteurs algériens : « *Des données de terrain attestent de la prépondérance de la langue française en dehors du cercle scolaire et de quelques institutions de l'État. Elle occupe une place importante dans l'enseignement supérieur algérien (Sciences dures), l'enseignement privé et le paysage journalistique algérien.* » (Ouaras, 2012 :81). Son influence est telle, qu'elle concurrence la langue officielle (l'arabe classique) dans plusieurs domaines, par exemple, l'enseignement, les médias et jusqu'à un certain moment l'administration.

1.5.3.3.2 La langue anglaise

La langue anglaise commence à faire son entrée d'une manière solide dans le terrain algérien.

En 2022, le ministère de l'éducation nationale a décrété que la langue anglaise sera enseignée dès la troisième année du cycle primaire. Alors que l'enseignement de cette dernière commençait dès l'entrée au collège. De même pour le ministère de l'enseignement supérieur qui incite les chercheurs et enseignants à utiliser de la langue anglaise pour partager leurs travaux.

²¹ Le président algérien de l'époque a officiellement annoncé en 2002 que le tamazight est reconnu comme seconde langue officielle afin d'apaiser les tensions avec une minorité du peuple algérien ayant revendiqué son appartenance à la culture berbère.

Cadre théorique

Nous remarquons aussi que cette langue s'est largement diffusée auprès des locuteurs algériens et plus particulièrement les jeunes algériens, notamment grâce aux réseaux sociaux.

1.6 Contacts de langues et phénomènes linguistiques

Des phénomènes linguistiques résultant du plurilinguisme sont repérables à l'écrit et à l'oral. Parmi eux : l'alternance et le mélange codique, ainsi que l'interférence : « *Le CS²² peut se définir comme une des caractéristiques du comportement des bilingues* » (Alby, 2013 : 43). Ils sont considérés comme une des particularités du comportement bilingue et plurilingue.

L'alternance et le mélange codique partagent les mêmes objectifs : « (...) exploitent les ressources des langues qu'ils maîtrisent, pour des buts sociaux et stylistiques, et accomplissent cela en passant d'une langue à l'autre, ou en les mélangeant de différentes manières » (Winford, 2003 :101 cité par Alby, 2013 : 43). Il peut s'agir tout simplement d'un but communicatif, d'apporter une certaine signification, optimiser son discours, mais aussi de marquer son identité culturelle en tant qu'individu. Dans certains cas, les locuteurs ont recours à ces deux phénomènes linguistiques afin de combler un vide dans leur communication.

Quant à l'interférence, ses motivations peuvent être liées à la similarité ou à la différence entre les langues, à la fréquence d'utilisation de chaque langue, au niveau de maîtrise de chaque langue, ou encore à l'environnement linguistique et culturel dans lequel le locuteur évolue. Les facteurs socio-culturels et psychologiques tels que l'identité, l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, et la motivation peuvent également jouer un rôle dans l'apparition de l'interférence.

1.6.1 Alternance codique

L'alternance codique ou code switching (en anglais) est le fait de changer de langue lors du passage d'un énoncé (phrase) à l'autre au sein d'un même discours : « *La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient*

²² Code-switching (alternance codique)

Cadre théorique

à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Gumperz, 1989 :57 cité par Alby 2013 : 45). Le changement de langue se produit lors du passage à une autre phrase. C'est pourquoi nous pouvons aussi qualifier l'alternance codique de phénomène interphrastique.

Exemple : [**Je suis fatigué ce soir, je ne pense pas sortir rejoindre mes amis, nriyah f dar khir**]

Dans cet énoncé, le locuteur pratique une alternance codique. Il débute son discours en français puis le termine en arabe algérien “ nriyah f dar khir” qui se traduit par “ je reste à la maison, c'est mieux ”.

1.6.2 Mélange codique

Le mélange codique ou code mixing (en anglais) se distingue de l'alternance codique par son caractère de superposition. En effet, le code mixing est un phénomène intraphrastique. : « *Où des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase* » (Poplack , 1988 : 23 cité par Pujol, 1991 :40). Il se produit lorsqu'un locuteur passe d'une langue à une autre dans un même énoncé (une même phrase), les langues sont donc superposées.

Exemple : [**Appelle ton ami le tbib**]

Le mot arabe “tbib” qui se traduit par “médecin” est introduit par l'article défini masculin singulier “le”.

Bien qu'il s'agisse d'un mélange codique, les règles grammaticales ne sont pas transgressées dans cet énoncé.

1.6.3 Interférence

Ce phénomène est provoqué par le contact de tous les systèmes linguistiques confondus, que ce soit une langue, un dialecte ou autre variété existante au sein d'une communauté linguistique. Contrairement aux deux phénomènes précédents²³, l'interférence n'est pas un changement de langue mais il s'agit de

²³ Alternance codique et mélange codique

Cadre théorique

l'influence d'une (ou plusieurs) langue sur une autre : « (...) *l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue* » (Weinreich, 1953 :01 cité par Calvet 2013 : 25). Puisqu'elle touche la structure elle-même de la langue, l'interférence peut donc se manifester au niveau phonique, lexical et morphosyntaxique.

- **L'interférence phonique** : l'influence du système phonique de la langue A sur le système phonique de langue B, ce qui produit une confusion lors de la prononciation.
- **L'interférence lexicale** : toute langue a son propre ensemble de règles lexicales. Ce phénomène consiste à créer des mots dans une langue X avec les règles de la langue Y.
- **L'interférence morphosyntaxique** : L'organisation morphosyntaxique de la langue A est influencée par celle de la langue B.

Par contre, les interférences sont considérées comme étant des fautes, à l'oral et à l'écrit, contrairement à l'alternance codique et au mélange codique.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons évoquer les graffiti et l'ensemble de leurs spécificités.

2. Les graffiti

Les graffiti ont une longue histoire dans l'art et la culture, allant des grottes préhistoriques aux murs des villes modernes. Bien que cette pratique soit assez controversée dans la plupart des sociétés, ces « *écrits éphémères dont les auteurs sont souvent insaisissables* » (Ouaras 2019 : 15), sont visibles dans de nombreux endroits et peuvent transmettre une variété de messages.

2.1 Qu'est-ce qu'un graffiti ?

Le mot "graffiti" a une étymologie assez riche. Il est dérivé du mot latin "graphium", désignant un outil "stylet" utilisé par les romains pour écrire et inscrire sur des supports en cire ; et du verbe grec "graphein" à l'infinitif qui signifie à la fois "écrire", "peindre" et "dessiner".

Cadre théorique

Ce mot est emprunté au pluriel du mot italien “graffito”. C’est pourquoi, en français, il est correct d’utiliser le terme “graffiti” au singulier et au pluriel, l’ajout du “s” est facultatif.

Le terme « graffiti » renvoie aux inscriptions murales calligraphiées : textes, citations, noms, dessins peints, paysages, portraits, caricatures... par un certain groupe de personnes, appelées “graffeurs” ou “graffiteurs” : « *Le terme graffiti peut être pris comme le générique qui s’applique à tous les cas de productions graffitiques (plastique et / ou iconique, et /ou scriptural) qui se trouvent localisées particulièrement sur des supports urbains, qualifiés parfois d’art de la rue* » (Malin,1994 : 32, cité par Nehaoua, 2010 :24). Ces inscriptions sont réalisées sur des supports de la voie publique, principalement sur des murs et façades de bâtiments, écoles, arrêts de bus, mais aussi sur des poteaux, des bancs, des poubelles, etc.

Il est important de mentionner que le graffiti est une forme d’art contemporain : « *Le street art, ou art urbain, est un mouvement artistique contemporain. Il s’agit de toutes formes d’art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics et englobe diverses méthodes telles que le graffiti, le graffiti au pochoir, les stickers, les posters, la projection vidéo, les installations de lumière, la céramique, etc.* »²⁴ Il est associé au “street art” qui signifie art urbain ou art de rue, dont il fait partie comme la mosaïque, le pochoir, le collage ou encore, la projection vidéo.

Ce mouvement artistique est apparu à la fin du 20^e siècle permettant aux artistes de s’exprimer dans les espaces publics. Les graffeurs s’expriment anonymement, ou sous un pseudonyme avec lequel ils signent leurs œuvres. Ces artistes ont trouvé un moyen d’exprimer et d’extérioriser leurs idées, pensées et émotions au grand public.

En étant exposés en pleine rue, les graffiti reflètent les représentations sociales partagées par des individus d’une même société. Les jeunes graffeurs se portent volontaire pour exprimer la pensée commune.

L’outil le plus utilisé dans la réalisation des graffiti est la bombe de peinture aérosol. D’autres matériaux sont aussi à disposition tel que la peinture liquide

²⁴ Site internet Beware! <https://www.bewaremag.com/tout-savoir-street-art/> consulté le 20/02/2023

Cadre théorique

accompagnée de pinceaux et rouleaux, pochoirs, autocollants ou encore de la craie. Bien que les graffiti aient un respect assez contemporain, leur origine est beaucoup plus ancienne que nous pouvons le penser.

2.2 L'historique du graffiti

Les graffiti ont une histoire qui s'étend sur des milliers d'années et dans plusieurs cultures. Des inscriptions antiques aux tags modernes, les graffiti ont évolué pour devenir une technique artistique répandue en milieu urbain, mais aussi une forme d'expression populaire exploitée par une certaine catégorie de la société.

2.2.1 L'ancien graffiti

La pratique du graffiti remonte à l'antiquité : *«les graffiti sont une pratique ancienne, existant déjà avant Jésus-Christ (Riout et alii, 1990). Remontant même plus loin, certains auteurs avancent que les graffiti étaient déjà une activité préhistorique (Castelman, 1987 et Barbosa, 1986)»* (Pirani, 1994 : 81). Les grottes préhistoriques contiennent des peintures murales peuvent être, selon certaines théories, considérées comme des formes de graffiti. Les premiers êtres humains sur terre inscrivaient de nombreux éléments de leur environnement dans des grottes, sur des pierres, des roches... Il s'agissait de silhouettes d'animaux, d'humains, des scènes de chasse, des caractères graphiques, etc. Ces inscriptions nous sont des témoignages du mode de vie de l'époque.

De même pour les anciens Égyptiens et les Romains qui ont également laissé des inscriptions sur les murs de leurs temples et de leurs tombes et les murs de leurs bâtiments. Par exemple, dans l'ancienne ville romaine de Pompéi, des inscriptions murales ont été découvertes, qualifiées de graffiti, tel que des annonces électorales ou des messages plus personnels : des échanges entre les habitants (des messages affectifs, des menaces...), des énoncés relatant leur mode de vie de l'époque, etc. Ces graffiti ont été gravés sur le plâtre des murs, ou marqués à la craie. Ils ont pu survivre à travers le temps jusqu'à aujourd'hui.

Cependant, comme bon nombre de pratiques ou phénomènes sociaux, les graffiti ont connu une évolution à travers les siècles.

2.2.2 Le graffiti contemporain

Cadre théorique

Au cours du 20^e siècle, le graffiti a commencé à apparaître dans les villes modernes en particulier dans les espaces urbains de milieux pauvres *«Aujourd'hui leur importance est tout aussi grande, car ils ne sont pas qu'une activité très répandue dans les grandes villes. Ils sont devenus un véritable phénomène culturel et historique, un témoin ethnographique et une source d'informations sur le comportement de leurs auteurs. Ainsi, le graffiti contemporain se révèle être un «style de vie» urbain.»* (Pirani, 1994 : 82). De nos jours, les jeunes usent de plus en plus de cette technique contemporaine d'expression.

Ce phénomène sociolinguistique issu de la culture urbaine vient d'Amérique du Nord, plus exactement, de Philadelphie aux États-Unis. L'utilisation des graffiti avait pour objectif de délimiter les territoires par les gangs. Par la suite, durant les années soixante-dix les graffiti deviennent une forme d'expression artistique à part entière "Graffiti writing".

Cette pratique n'apparaît que deux décennies plus tard en Europe. Ils se propageront un peu partout dans le monde, notamment en Afrique du Nord.

2.3 Les graffiti en Algérie

En Algérie, Les graffiti remontent aux années de la guerre d'indépendance contre la France. Ils ont été utilisés pour transmettre des messages politiques et pour marquer le territoire des groupes révolutionnaires. Après l'indépendance, les graffiti ont continué à être utilisés pour exprimer des opinions politiques et sociales.

Suite à l'urbanisation de certaines régions du pays, les graffiti sont très souvent exploités : *«Les graffiti ne sont pas en reste, ils abondent et recouvrent par leur contenu graphique, linguistique et chromatique les murs des villes algériennes.»* (Ali-Bencherif, 2019 : 76). D'une part, pour décorer et pour créer des œuvres d'art publiques. D'autre part, pour transmettre des messages de paix et d'unité, ainsi que pour sensibiliser l'entièreté de la société aux problèmes auxquels les citoyens font face au quotidien, tels que la pauvreté et le chômage notamment les jeunes : *« La prolifération de ces écrits muraux peut s'expliquer par de multiples facteurs, entre autres, les conditions socio-économiques difficiles dans lesquelles vit la société algérienne »* (Ouaras 2019 : 15). Ainsi,

Cadre théorique

les motivations derrière les graffiti varient en fonction du contexte et du graffeur lui-même.

2.4 Les motivations des graffeurs

Les graffeurs ont la particularité d'exposer leurs œuvres dans de grands espaces, attirant ainsi l'attention d'un grand nombre de personnes dans le but de transmettre leurs messages : « *Le graffiti est donc tracé en tant que témoignage physique d'une main et d'un geste mais sa spécificité tient aussi au fait qu'il est intimement lié à la parole et à la volonté de produire du sens. Le graffiti est une trace de la parole humaine.* » (Bedjaoui 2019 : 154). L'emplacement et la taille du graffiti jouent un rôle primordial dans la transmission de celui-ci.

Parmi les motivations des graffeurs il existe :

- Le message peut être d'ordre politique, exprimant la détresse du peuple, (pauvreté, chômage, fléaux sociaux...), psychologique, tel que l'expression des sentiments, qu'ils soient positifs ou négatifs (l'amour, la peur, l'humour...).
- Les motivations peuvent avoir un but esthétique, par exemple embellir la rue.
- Ils peuvent servir à s'approprier l'espace à travers les inscriptions de prénoms, surnoms et autres pseudonymes.
- Le graffeur peut avoir l'intention de rendre hommage à une idole, un héros, ou quelqu'un qu'il connaît personnellement : un défunt, une personne chère, une déclaration d'amour... ou pour soutenir une équipe de football (MCA, CRB, USMA...).
- Les graffiti peuvent être des réactions à un événement quelconque : vandaliser une affiche publicitaire pour se moquer (recouvrir la marque du produit affiché, déguiser la personne présente sur l'affiche...), ou montrer sa position vis-à-vis du contenu présent sur cette dernière.

En somme, les jeunes veulent crier haut et fort ce qu'ils gardent au plus profond d'eux-mêmes et d'imposer leur identité en tant qu'individu. Pour se faire, ils utilisent divers styles de graffiti.

Cadre théorique

2.5 Les différentes classes de graffiti

Il existe deux classes de graffiti : Les graffiti figuratifs et les graffiti linguistiques.

2.5.1 Les graffiti figuratifs

Comme toutes formes artistiques, le graffiti a ses propres styles, selon l'inspiration de l'artiste. Ces styles sont nés grâce à de la culture « hip-hop » des États-Unis :

Type de graffiti	Explication
Le flop	Également appelé “throw up” ou “bubble”. Il se caractérise par des lettres de forme arrondie et a l'avantage d'être réalisé en très peu de temps.
Le tag	Il s'agit d'une signature propre au graffeur qui permet de reconnaître l'artiste en question.
Le wild style	En français, “le style sauvage”. Ce style porte bien son nom puisque les lettres sont déformées et quelques fois illisibles.
Le graffiti 3D	Chaque lettre du graffiti est mise en volume, ce qui donne l'impression que l'inscription est en relief.
Le block letter	Ce style est caractérisé par la taille importante des lettres, on le retrouve généralement dans des lieux abandonnés ou peu fréquentés, car il est plus long à réaliser.

Tableau n°1 des types de graffiti figuratifs

Cadre théorique

Dans cette recherche, nous avons choisi de nous consacrer uniquement aux textes (énoncés) présents dans les graffiti, c'est-à-dire les graffiti linguistiques.

2.5.2 Les graffiti linguistiques

Quels que soient le lieu, l'époque, la société ou l'idéologie, l'homme a toujours laissé une trace manuscrite de son passage.

Les graffiti linguistiques sont un type de graffiti où nous retrouvons uniquement des énoncés plutôt que des images pour communiquer un message : « *Par ailleurs, les graffiti linguistiques sont des inscriptions phrastiques, des slogans ou des textes qu'on peut déchiffrer, ils regroupent les graffiti commémoratifs, les graffiti de prisonniers et les graffiti politiques contestataires.* » (Abbache 2013 : 02). Ils peuvent être utilisés pour diffuser des idées politiques, sociales ou culturelles, ou simplement pour exprimer une opinion personnelle.

Ainsi, les artistes inscrivent des textes, citations, slogans et d'autres types énoncés pour communiquer des messages à travers les graffiti. Ces derniers peuvent être créés de différentes façons, telles que l'inscription à la bombe de peinture, l'utilisation de pochoirs, à la craie ou au marqueur sur des surfaces telles que les murs, les trottoirs et les panneaux de signalisation.

2.5.2.1 Quelques types des graffiti linguistiques

Il y a quatre types de graffiti linguistiques :

- **Texte**

Il s'agit d'un ensemble cohérent de mots. Nous retrouvons divers textes inscrits dans l'espace public. Ou encore des combinaisons aléatoires de mots, de phrases ou porteurs de sens (humoristiques, sentimentales...)

- **Slogans**

D'après les travaux des chercheurs, ce sont les slogans qui reviennent le plus dans les graffiti. Le slogan est une formule qui véhicule un message percutant, une idéologie que nous voudrions diffuser au grand public. Par le biais de phrases courtes, l'émetteur veut marquer les esprits de ses récepteurs.

- **Citations**

Cadre théorique

Certains graffeurs sont inspirés par des paroles dites et formulées par autrui : un écrivain, chanteur, personnage fictif, etc. le graffeur reprend un extrait de ces paroles et l'inscrit sur les murs de la ville :

- **Noms propres**

Le nom propre est une forme de graffiti très répandue. Nous y trouvons des prénoms, des surnoms, des pseudonymes, etc. Les jeunes tentent de s'approprier l'espace dans lequel ils résident.

2.6 Les graffiti : art ou vandalisme ?

La question de savoir si les graffiti sont de l'art ou du vandalisme est souvent au cœur des débats. Le graffiti peut être perçu soit comme une forme artistique, soit comme un acte illégal de vandalisme.

Pour les habitants, cela reste subjectif, certaines personnes considèrent les graffiti comme une technique d'art contemporain pouvant être utilisée pour exprimer des idées et des émotions de manière créative. Tandis que d'autres les considèrent comme une forme de vandalisme qui porte atteinte aux propriétés publiques.

D'un point de vue juridique, le graffiti est bel et bien une pratique illégale. Le graffeur n'a aucun droit ni autorisation légale de vandaliser ce qui ne lui appartient pas. De plus les coûts de nettoyages sont très élevés.

Néanmoins, certains artistes de graffiti peuvent s'engager à créer des œuvres d'art légitimes et autorisées sur des propriétés publiques ou privées. Cela peut aider à transformer des espaces publics en lieux d'expression artistique ou de sensibilisation. L'artiste peut réaliser des graffiti tout en y étant autorisé.

Conclusion

Nous avons exposé, dans ce premier chapitre, l'ensemble des concepts qui nous ont semblé en adéquation avec les objectifs que nous nous sommes fixés au début de notre travail.

Cadre théorique

Ces précisions théoriques nous permettront, par la suite, d'expliquer la relation entre les représentations spatiales, le plurilinguisme et les graffiti.

Chapitre 2

Cadre méthodologique

Cadre méthodologique

Introduction

L'obtention d'un corpus est le résultat d'un ensemble de choix méthodologiques qui ont une grande importance dans l'orientation que peut prendre une recherche. En effet, le corpus collecté nous a, tout au long du travail, dicté la démarche à suivre. Par conséquent, plusieurs modifications et ajustements ont dû être faits pour pouvoir optimiser nos résultats. Dans certains cas, le corpus nécessite d'être consolidé par d'autres outils d'investigation.

Avant d'arriver à l'analyse, il est important d'expliquer et de répondre à un ensemble de questions relatives au corpus et les éléments qui l'entourent : De quoi le corpus est-il constitué ? Comment le corpus a-t-il été collecté ? Ou encore pourquoi avoir eu recours à un questionnaire et à un entretien ?

Nous allons, dans ce deuxième chapitre, apporter les réponses à ses questionnements d'ordre méthodologique.

Cadre méthodologique

1. Présentation du corpus

Rappelons que nous avons choisi d'explorer le plurilinguisme à travers les graffiti.

Notre corpus est composé principalement de graffiti linguistiques, c'est-à-dire de messages, de mots ou d'énoncés gravés sur des surfaces publiques. Nous ne prendrons pas en compte l'aspect visuel contrairement aux graffiti figuratifs.

Au total, nous avons rassemblé dans les deux quartiers¹ 80 graffiti pour notre étude, dont 40 au niveau de Belcourt et 40 à Saïd Hamdine.

Pour compléter notre recherche, nous avons élaboré un questionnaire et fait un entretien adaptés à la population ciblée, à savoir les habitants de Belcourt et de Saïd Hamdin. Les questions ont été formulées de manière à obtenir des réponses fournissant des informations pertinentes pour notre étude.

1.2 Les quartiers de l'enquête

Les deux quartiers diffèrent sur plusieurs aspects que nous allons décrire en détails.

1.2.1 Belcourt

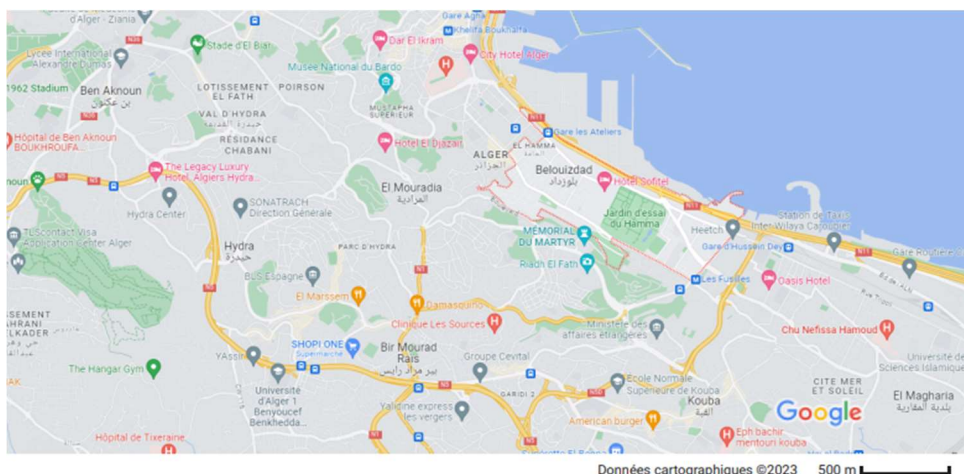
Actuellement Mohammed Belouizdad, Belcourt est l'un des quartiers les plus anciens et les plus célèbres d'Alger. Les bâtisses haussmanniennes figurant aux alentours du quartier, ainsi que le jardin botanique « Jardin d'essai » construit en 1882 (à l' Hamma) témoignent de son ancienneté.

Son appellation est empruntée au nom de l'entrepreneur Belcourt qui avait bâti les premières constructions du quartier.

Belcourt est un quartier populaire situé au centre d'Alger. Nous y retrouvons des immeubles, beaucoup de marchés dont le plus célèbre "Marché 12" qui est fréquenté par les habitants des quatre coins de la ville, des cafétérias très anciennes dites "qahwa", divers moyens de transport (bus, téléphérique, métro)...

¹ Voir dans la partie théorique les définitions de Belcourt et Saïd Hamdin.

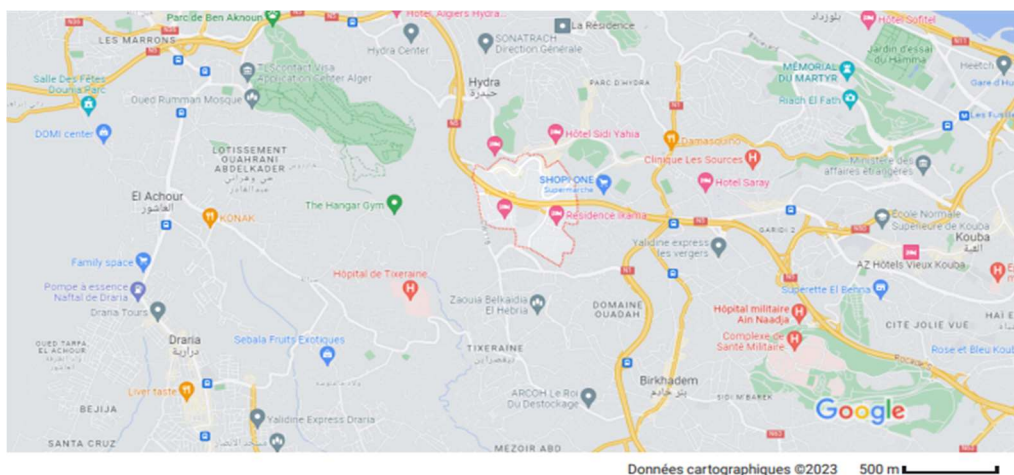
Cadre méthodologique



Carte géographique délimitant Belcourt²

1.2.2 Said Hamdine

Ce quartier fait partie de la commune de Bir Mourad Raïs. Il porte le nom du moudjahid Mohamed Saïd Hamdine décédé en 1959. Il a été créé en 1978 dans un ancien territoire forestier situé à 7 km du centre d'Alger dans le but d'élargir la ville. Ce quartier comporte des bâtiments assez modernes, des duplexes, des villas mais aussi une faculté³, un tribunal régional... Nous y trouvons des habitants aisés appartenant à la classe moyenne, contrairement à Belcourt.



Carte géographique délimitant Said Hamdine⁴

²Tirée de Google Maps consulté le 09/06/2023

<https://www.google.com/maps/place/Belouizdad/@36.7506072,3.0627022,15z/data=!3m1!4b1!4m6!3m5!1s0x128fb289a3e745f1:0x4fb523cd97abb561!8m2!3d36.7522517!4d3.0673804!16s%2Fm%2F025vym9?entry=ttu>

³ La faculté de droit de l'université d'Alger 1

⁴Tirée de Google Maps consultée le 09/06/2023

Cadre méthodologique

L'activité sociale ainsi que les groupes sociaux au sein des deux espaces diffèrent. Nous avons d'un côté un quartier dit "populaire" et de l'autre un quartier dit "résidentiel"

2. La collecte du corpus

Nous présentons, dans ce qui suit, les détails relatifs à la collecte du corpus aux niveaux des deux quartiers Belcourt et Said Hamdine.

2.1 Les graffiti

La collecte des graffiti a débuté en novembre 2022 et s'est étendue jusqu'en décembre 2022. Ce processus de collecte a duré environ un mois, avec quelques retours sur les terrains pour prendre des photos supplémentaires lorsque cela était nécessaire.

Nous avons photographié toutes les inscriptions textuelles que nous avons trouvées en explorant minutieusement chaque recoin des deux quartiers, y compris les rues, les impasses, les ruelles, etc.

Au total, nous avons pu rassembler environ une centaine d'images, que nous avons ensuite soumises à tri sélectif⁵, aboutissant à un total final de 80 graffiti.

Dans ce tri sélectif, nous avons exclu les inscriptions répétitives, telles que l'inscription fréquente "CRB" à Belcourt, ainsi que les graffiti dépourvus de signification particulière ou qui ne répondaient pas à notre objectif d'étude, tels que des lettres de l'alphabet, des graffiti incomplets ou des suites de chiffres. Ensuite, nous avons procédé à une classification par catégories pour faciliter notre analyse. Nous avons identifié des graffiti évoquant l'identité, tels que des noms propres, des graffiti à caractère politique reflétant la détresse des citoyens, des graffiti émotionnels exprimant divers sentiments tels que l'amour, la tristesse ou la fierté, ainsi que des graffiti liés au sport, en particulier au football, avec la présence

<https://www.google.com/maps/place/Said+Hamdine,+Bir+Mourad+Ra%C3%AFs/@36.733284,3.0231445,15z/data=!3m1!4b1!4m6!3m5!1s0x128fadf3f419dd77:0x70641e703ce50a4a!8m2!3d36.7339979!4d3.033837!16s%2Fg%2F1q5blc2sp?entry=ttu>

⁵ Classement des graffiti collectés par thématique.

Cadre méthodologique

des deux clubs "CRB" à Belcourt et "MCA" à Saïd Hamdin. Nous avons également relevé de nombreux tags et slogans.

Ce processus de classification nous a permis de mieux organiser les graffiti et de faciliter l'analyse.

Nous présenterons dans ce qui suit deux tableaux récapitulatifs des graffiti collectés dans les deux quartiers, ainsi que leurs catégories.

2.1.1 Graffiti collectés à Belcourt

Graffiti	Nombre
Graffiti identitaires	20
Graffiti politiques/Délinquance	8
Graffiti émotionnels	6
Graffiti sportifs	2
Citations/Slogans	4

Tableau n°2 des graffiti de Belcourt classés par thématique

2.1.2 Graffiti collectés à Saïd Hamdine

Graffiti	Nombre
Graffiti identitaires	20
Graffiti politiques /Délinquance	3
Graffiti émotionnels	12
Graffiti sportifs	5

Cadre méthodologique

Citations/Slogans	0
-------------------	---

Tableau n°3 des graffiti de Said Hamdine classé par thématique

Dans le cadre de notre étude, nous avons combiné deux outils de recherche : le questionnaire et l'entretien. Ces deux outils nous ont permis de collecter des données variées pour répondre à notre problématique.

3. Le questionnaire

Nous aborderons, tout d'abord, le questionnaire d'un point de vue théorique.

3.1 Définition du questionnaire

Cette technique, exploitée par différentes disciplines scientifiques et notamment la sociolinguistique : « *le sociolinguiste étudie ces rapports dans la vie sociale en collectant les données à analyser in vivo, c'est-à-dire auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, par le moyen d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité.* » (Boukous, 1999 : 15). Le questionnaire est un outil d'investigation permettant une collecte systématique de données quantifiables auprès d'un échantillon représentatif.

En général, le questionnaire est élaboré dans le but de répondre à une problématique émise auparavant par le chercheur, et ainsi confirmer ou infirmer ses hypothèses de départ.

Cet instrument de recherche⁶ consiste à recueillir un certain nombre de témoignages et d'opinions. Le chercheur ne pouvant pas interroger l'ensemble de la société, va donc sélectionner une partie de la population, qui est l'échantillon représentatif. L'analyse des données collectées *in-vivo* se basera sur les usages observés au quotidien et les pratiques au sein de la société.

D'ailleurs, l'échantillon doit être soumis à un questionnaire standard, ce qui signifie que tous les témoins⁷ doivent répondre aux mêmes questions.

Afin d'assurer une compréhension général, il est essentiel que les questions posées soient formulées dans une langue simplifiée et accessible à tous. Pour se

⁶ D'après Ahmed Boukous (1999)

⁷ Appellation empruntée à Philippe Blanchet (2012)

Cadre méthodologique

faire, il convient d'éviter les termes techniques pour garantir une compréhension par tous les témoins. Ensuite, chaque question doit être formulée de manière à transmettre une seule idée afin d'éviter toute ambiguïté.

Pour orienter les réponses et assurer leur exhaustivité : « *le questionnaire peut se présenter sous deux formes : une forme structurée ou une forme non structurée, le questionnaire structuré est composé de questions fermées ou semi-fermée tandis que le questionnaire non structuré comprend exclusivement des questions ouvertes* » (Boukous 1999 : 17). Nous constatons qu'il existe trois types de questions, fermées, semi-fermées et ouvertes, ces dernières se distinguent par le choix de réponses qu'elles proposent :

- ❖ **Question fermée** : ce type de questions ne laisse pas libre expression aux témoins, « *les questions fermées suscite de la part du sujet une réponse positive ou une réponse négative* » (Boukous 1999 : 17). Les témoins doivent répondre par « *oui* » ou par « *non* » pour montrer leur accord ou leur désaccord vis-à-vis du contenu de la question posée.
- ❖ **Question semi-fermée** : Selon un choix prédéfini de réponses, les témoins choisissent la réponse qui se rapproche le plus de leur avis. Les chercheurs proposent généralement une réponse « *autre* » qui permettra aux témoins d'apporter plus de précision sur leur réponse.
- ❖ **Question ouverte** : aucun choix n'est imposé, les témoins sont invités à s'exprimer librement sans suggestions préétablies. Ils peuvent donc décrire leur pensée et la nuancer selon leur propre raisonnement.

D'ailleurs, la distribution d'un questionnaire opérationnel et final est précédée par une pré-enquête.

3.2 La pré-enquête

L'étape de la pré-enquête a été d'une grande importance dans notre étude. Car, elle nous a permis d'obtenir des réponses préliminaires essentielles pour réaliser, par la suite, une enquête efficace. Cette étape a été réalisée quelques semaines avant la distribution officielle du questionnaire, plus précisément en mars 2023.

Tout d'abord, nous avons effectué des visites sur les deux terrains d'investigation à différents moments de la journée pour observer la présence des jeunes et leur localisation exacte puisque nous ciblons principalement les jeunes. À Belcourt,

Cadre méthodologique

nous avons constaté que les jeunes étaient présents en fin d'après-midi et en début de soirée, tandis qu'à Saïd Hamdin, nous les avons plutôt rencontrés au moment des sorties scolaires, notamment celles du lycée.

Cependant, le questionnaire de la pré-enquête ne disposait pas de fiche de renseignements. Nous avons dû ajouter cette fiche pour rendre visibles les variables sociales qui étaient le plus dominantes dans notre enquête. C'est ce qui nous a permis d'observer la prégnance de la jeunesse dans ce genre de problématique.

En fonction des résultats obtenus, nous avons conclu que le nombre de questions dans notre questionnaire était suffisant.

3.3 L'échantillon

Notre enquête a été menée auprès des habitants de Belcourt et de Saïd Hamdin. L'échantillon de population inclut principalement des jeunes des deux sexes (hommes et femmes) âgés de 15 ans⁸ à 25 ans. Au total, nous avons pu collecter 52 questionnaires, avec 26 exemplaires dans chaque quartier.

Après avoir achevé la collecte des graffiti, nous nous sommes rendus sur les deux terrains d'enquête, à Belcourt et Saïd Hamdine, pour interroger les habitants. Cette opération a eu lieu durant le mois d'avril 2023.

Nous avons principalement ciblé les jeunes habitants, avec une participation significative de lycéens et d'étudiants qui ont répondu à notre questionnaire.

Le tableau suivant présente les questions du questionnaire ainsi que leurs objectifs :

Question	Objectifs
1. Que pensez-vous des graffiti ?	L'objectif à travers cette question est de distinguer les représentations que se font les habitants d'un quartier populaire et les

⁸ Les sciences humaines qualifient un individu âgé de 15 ans de "jeune", bien qu'il soit adolescent.

Cadre méthodologique

	habitants d'un quartier résidentiel sur les graffiti.
2. Combien de langues parlez-vous ? Lesquelles ?	Le but est d'évaluer la présence du plurilinguisme dans un quartier populaire et dans un quartier résidentiel.
3. Quelle(s) langue(s) remarquez-vous dans les graffiti ?	Cette question nous permettra de distinguer les langues les plus répandues dans chaque quartier (Belcourt et Saïd Hamdin).
4. Avez-vous déjà fait du graffiti ? Si oui en quelle(s) langue(s) ?	A travers cette question en deux parties, nous saurons à la fois dans quel type de quartier nous retrouvons un nombre plus élevé de graffeurs et les langues dans lesquelles ils veulent marquer leurs pensées.
5. Quel type de quartier habitez-vous ? : a. Qu'est-ce qu'un quartier populaire selon vous ? b. Qu'est-ce qu'un quartier résidentiel selon vous ?	Cette question vise à démontrer qui habite dans quel quartier, elle se divise en deux sous-questions : les questions a et b vise à explorer les représentations des habitants de quartiers populaires et résidentiels sur leurs propres quartiers ainsi que sur les quartiers qui leur sont différents.

Tableau °4 des questions et leurs explications

Cadre méthodologique

4. L'entretien

L'entretien est «*un type d'interaction verbale auquel ont recours les sciences humaines, notamment la sociolinguistique*» (Bres, 1999 : 61). Considéré comme un outil de recherche essentiel pour recueillir des informations qualitatives. Il s'agit d'une interaction entre l'intervieweur⁹ et l'interviewé¹⁰ pour obtenir des informations spécifiques en fonction de l'étude. L'entretien permet aux participants de s'exprimer librement et en détail sur leurs opinions et leurs représentations.

Il existe trois types d'entretien, directif, semi-directif et non-directif :

- **L'entretien directif** : Dans ce type d'entretien, le chercheur suit un ensemble de questions, ouvertes ou fermées, préalablement déterminées. «*Le principe qui préside à sa conception est celui de la standardisation : dans le souci et l'objectif de pouvoir comparer scientifiquement les différentes réponses, on adresse aux interviewés exactement les mêmes questions.*» (Bres, 1999 : 63). De cette manière, le chercheur souhaite obtenir des réponses spécifiques et standardisées pour procéder par la suite à une analyse quantitative des données.
- **L'entretien semi-directif** : L'intervieweur privilégie des questions générales et ouvertes pour permettre à l'interviewé de partager ses opinions. Toutefois, le chercheur peut également poser des questions supplémentaires pour obtenir des plus d'informations et donc entrer en interaction¹¹ avec le participant. Lors d'un entretien semi-directif, «*l'enquêteur a pour visée non de parler mais de faire parler.*» (Bres, 1999 : 68). Cette méthode crée un équilibre entre la liberté d'expression de l'interviewé et du contexte de l'entretien.
- **L'entretien non-directif** : Dans un entretien non-directif, il n'y a pas de questions prédéfinies. Le chercheur laisse la liberté au participant pour s'exprimer spontanément. Cette technique «*propose de réduire les interventions de l'enquêteur à leur plus simple expression : une seule question, initiale, la moins contraignante et la moins orientée possible à laquelle l'interviewé doit répondre.*» (Bres, 1999 : 65). Ce qui permet, dans ce cas, d'explorer profondément l'opinion du participant.

⁹ Appellation utilisée dans l'article de Jacques Bres

¹⁰ Idem

¹¹ Bres qualifie l'entretien semi-directif d'entretien interactif

Cadre méthodologique

Dans notre étude, nous avons choisi de soumettre quatre témoins à des entretiens semi-directifs car «*si tel est l'objet de recherche que l'on se donne, il faut prendre la peine d'aller l'observer dans les pratiques sociale interactives quotidiennes qu'elle structure : enregistrer*» (Bres, 1999 : 69). En effet, nous avons spécifiquement ciblé les jeunes habitants de nos terrains d'étude, Belcourt et Saïd Hamdin, dans le but de recueillir les différentes représentations qu'ils se font sur les quartiers populaires et les quartiers résidentiels.

Les entretiens ont été menés individuellement avec chaque témoin en enregistrant leurs propos. La durée des ceux-ci a varié entre 2 et 5 minutes, ce qui nous a permis de recueillir des informations pertinentes, et ce, en respectant le temps de nos participants.

Durant les entretiens, nous avons commencé par poser la question suivante “*Que pensez-vous des quartiers populaires et des quartiers résidentiels ?*”. Nous avons dû intervenir pour demander des précisions sur certains points. Cependant, nous avons veillé à l'authenticité et la spontanéité des témoignages.

Une fois l'opération terminée et les enregistrements faits, nous avons procédé à une transcription¹² complète de chaque entretien. Cette étape nous a permis de renforcer les données obtenues par questionnaire.

De ce fait, en intégrant les données de l'entretien semi-directif à celles du questionnaire, et aux graffiti collectés dans les deux quartiers, nous avons pu obtenir une conception complète de notre corpus, notamment sur les représentations spatiales.

5. Les difficultés rencontrées

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés lors de la collecte de notre corpus dans les deux quartiers.

¹² Transcription phonétique de l'arabe (tableau dans l'annexe).

Cadre méthodologique

5.1 À Belcourt

La collecte des graffiti s'est déroulée de manière relativement facile, sans rencontrer de difficultés particulières, en partie, grâce à l'une d'entre nous qui réside à Belcourt.

Cependant, lors de la distribution du questionnaire dans ce quartier, nous avons constaté que moins de personnes s'exprimaient en français. Par conséquent, il a été nécessaire de traduire certains mots techniques pour permettre aux témoins de comprendre et de répondre au questionnaire.

C'était donc à nous de nous adapter aux témoins, car « *la langue dans laquelle se déroule l'enquête doit être celle de l'enquêtés (c'est à l'enquêteur de faire l'effort et pas l'inverse)*» (Guide de l'enquêteur en sciences du langage cité par Dalila Morsly, 2009 :11)¹³ Pourtant, il est parfois difficile de traduire des termes spécifiques. Dans notre cas, le terme "graffiti" était nouveau pour eux, et il n'existait pas de traduction directe en arabe. Nous avons donc décrit le concept en utilisant l'expression "écriture sur les murs", et certains témoins ont même suggéré que le terme correct pour ce concept était "tags". De même, pour le mot "vandalisme"¹⁴, aucun des témoins de Belcourt ne connaissait ce mot.

5.2 À Saïd Hamdin

À Saïd Hamdine, nous avons rencontré plus de difficultés à trouver des graffiti. Étant donné qu'il s'agit d'un quartier récent et principalement résidentiel, les graffiti sont moins fréquents par rapport à Belcourt.

En ce qui concerne le questionnaire, plusieurs individus ont refusé d'y répondre par manque de temps, par désintérêt pour le sujet ou encore par timidité.

De plus, la question n°5 et ses sous-questions ont suscité une réflexion plus poussée chez certains témoins, et ils ont donc refusé d'y répondre. En conséquence, nous avons dû insister légèrement et banaliser la réponse attendue,

¹³ Cité par Bouarioua W, 2018 «*Le discours des jeunes commerçants algérois dans des interactions commerciales : stratégies persuasives et / ou stratégies identitaires.* » thèse de doctorat en Sciences du langage, Université d'Alger 02

¹⁴ Choix de réponses de la question n°1 du questionnaire (voir annexe)

Cadre méthodologique

afin de permettre aux témoins de répondre en toute liberté, sans les influencer. Notre objectif étant de recueillir des réponses naturelles et spontanées.

Concernant l'entretien mené, nous avons rencontré une difficulté principale avec les témoins des deux quartiers. La plupart n'avait pas assez de temps à nous accorder pour participer à l'entretien, sauf quelques-uns qui se sont portés volontaires.

6. L'approche méthodologique

Le choix de l'approche méthodologique dépend des objectifs de recherche. Nous avons choisi, selon les besoins de l'enquête, d'utiliser les deux approches empirico-inductive et hypothético-déductives de manière complémentaire.

6.1 L'approche empirico-inductive

En premier lieu, nous avons adoptés une démarche empirico-inductive, puisque nous aborderons les graffiti à travers une science dite de terrain, la sociolinguistique urbaine : *«Ces méthodes empirico-inductives consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur.»* (Blanchet, 2000 : 30). Cette méthode de recherche repose sur le principe selon lequel les connaissances, et les théories, émergent à partir de l'observation de faits concrets

C'est à partir de ces observations que nous entamons une recherche de réponses et d'explications aux données recueillies, dans le but de générer de nouvelles connaissances, et ce, en partant de divers phénomènes de la réalité.

Nous tentons de collecter des données à partir d'observations précises dans un milieu donné (le terrain). Lorsqu'*«une recherche qualitative est inductive : les chercheurs tentent de développer une compréhension des phénomènes à partir d'un tissu de données, plutôt que de recueillir des données pour évaluer un modèle théorique préconçu ou des hypothèses a priori»* (Blanchet, 2000 : 31). De ce fait, nous n'aborderons pas l'objet d'étude, les graffiti, comme un concept théorique, mais plutôt comme une manifestation sociale.

Cadre méthodologique

6.2 L'approche hypothético-déductive

En second lieu, nous adopterons une approche hypothético-déductive afin d'obtenir des informations précises sur les pratiques langagières des locuteurs à Alger¹⁵, ainsi que sur les différentes représentations qu'ils ont de l'espace.

Pour cela, nous avons distribué un questionnaire à une partie spécifique de la population, en particulier, aux jeunes.

Notons que ces méthodes «*consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à des données sélectionnées (travail de bureau ou de laboratoire)*» (Blanchet, 2000 : 29). Autrement dit, cette approche méthodologique consiste à formuler des hypothèses, à les tester, puis à tirer des conclusions à partir des résultats obtenus. Dans notre cas, cela nous permettra de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de départ en relation avec notre problématique, en utilisant les réponses collectées auprès des témoins ayant répondu à notre questionnaire.

Conclusion

La totalité des précisions méthodologiques décrites, dans ce deuxième chapitre, apporteront de la transparence à notre corpus.

Nous avons tenté expliciter l'ensemble des étapes relatives quant au déroulement de l'enquête de terrain.

Ainsi, nous avons pu construire et structurer la matière qui fera l'objet d'une analyse.

Ces méthodes favoriseront la consolidation et la justification des résultats obtenus à la fin de notre travail.

¹⁵ Au niveau des deux terrains d'enquête : Belcourt et Saïd Hamdine.

Chapitre 3

Analyse et interprétation des résultats

Analyse et interprétation des résultats

Introduction :

Nous avons, dans les deux précédents chapitres, défini le cadre théorique utilisé dans cette recherche, ainsi que la méthodologie adoptée.

Nous pouvons à présent dans ce troisième et dernier chapitre, entamer l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus. Il s'agit d'une analyse comparative entre les résultats trouvés dans les deux quartiers (Belcourt et Said Hamdine) grâce au questionnaire et l'entretien. Nous ajouterons l'interprétation des graffiti récoltés au fur et à mesure.

Pour assurer la cohérence entre les différents éléments dont nous tentons de trouver la covariance, ce chapitre se divisera en trois points :

En premier lieu, nous analyserons les caractéristiques des témoins¹.

En deuxième lieu, nous ferons l'analyse de ce que représentent les graffiti pour nos témoins.

En troisième lieu, nous nous consacrerons à l'analyse des représentations spatiales faites par les témoins.

¹ Selon la conception établie par Blanchet (2012).

Analyse et interprétation des résultats

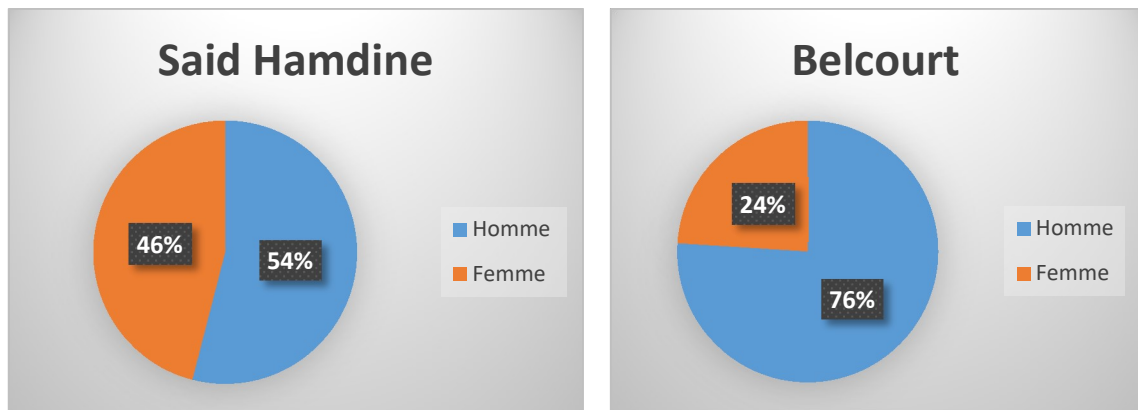
1. Description des témoins

Cette première partie de l'analyse sert à identifier les caractéristiques des témoins ayant répondu à notre questionnaire.

1.1 Sexe des témoins

veuillez indiquer votre sexe et votre âge ci-dessous :

- Homme
- Femme



Graphique 1 : Sexe des témoins des deux quartiers

Nous remarquons que la variante « sexe » des témoins tend majoritairement vers le masculin dans les deux quartiers : 76% à Belcourt et 54% à Said Hamdine, pour 24% de femmes à Belcourt et 46% de femmes à Said Hamdine. Notons cependant qu'il y a plus de femmes ayant répondu au questionnaire à Said Hamdine qu'à Belcourt.

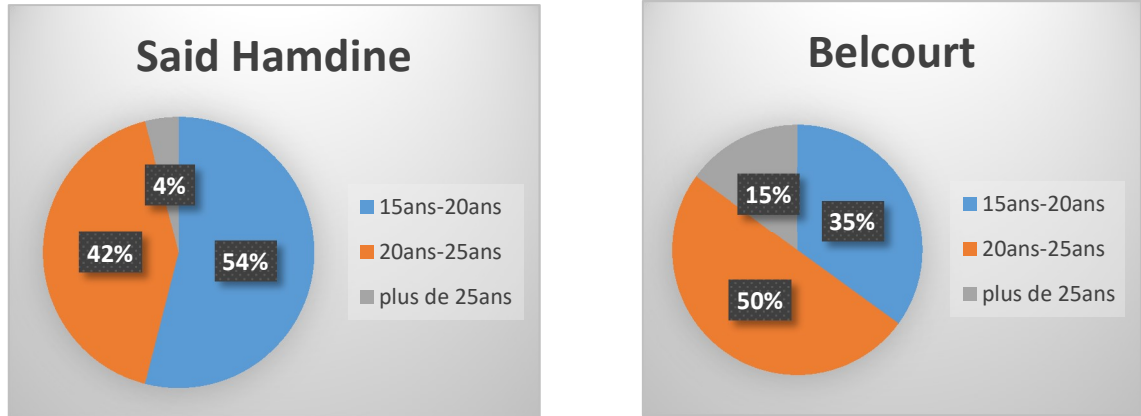
Synthèse 1

Nous pouvons en conclure que la problématique relative aux graffiti intéresse la catégorie « homme » plus que la catégorie « femme ».

Analyse et interprétation des résultats

1.2 Age des témoins

Age :



Graphique 2 : Age des témoins des deux quartiers

Nous constatons, dans les deux quartiers, que la jeunesse est fortement présente avec deux principales tranches d'âge 15ans-20ans avec 35% à Belcourt et 54% à Said Hamdine et 20ans-25ans 50% à Belcourt et 42% à Said Hamdine. Les plus de 25 ans représentent une minorité dans les deux quartiers : 15% à Belcourt et 4% à Said Hamdine.

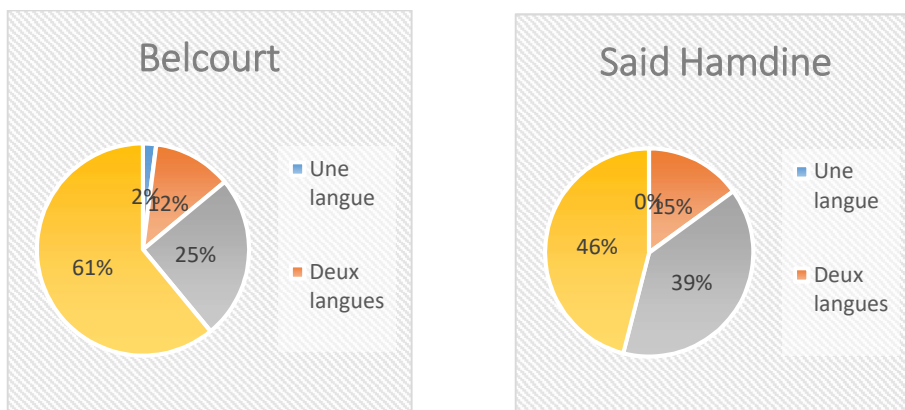
Synthèse 2

La jeunesse est plus impliquée en ce qui concerne les graffiti que le reste de la population algérienne.

1.3 Plurilinguisme des témoins des deux quartiers

Question 01 : combien de langues parlez-vous ?

- Une seule langue
- Deux langues
- Trois langues
- Plus de trois langues



Graphique 3 : Nombre de langues pratiquées par les témoins des deux quartiers

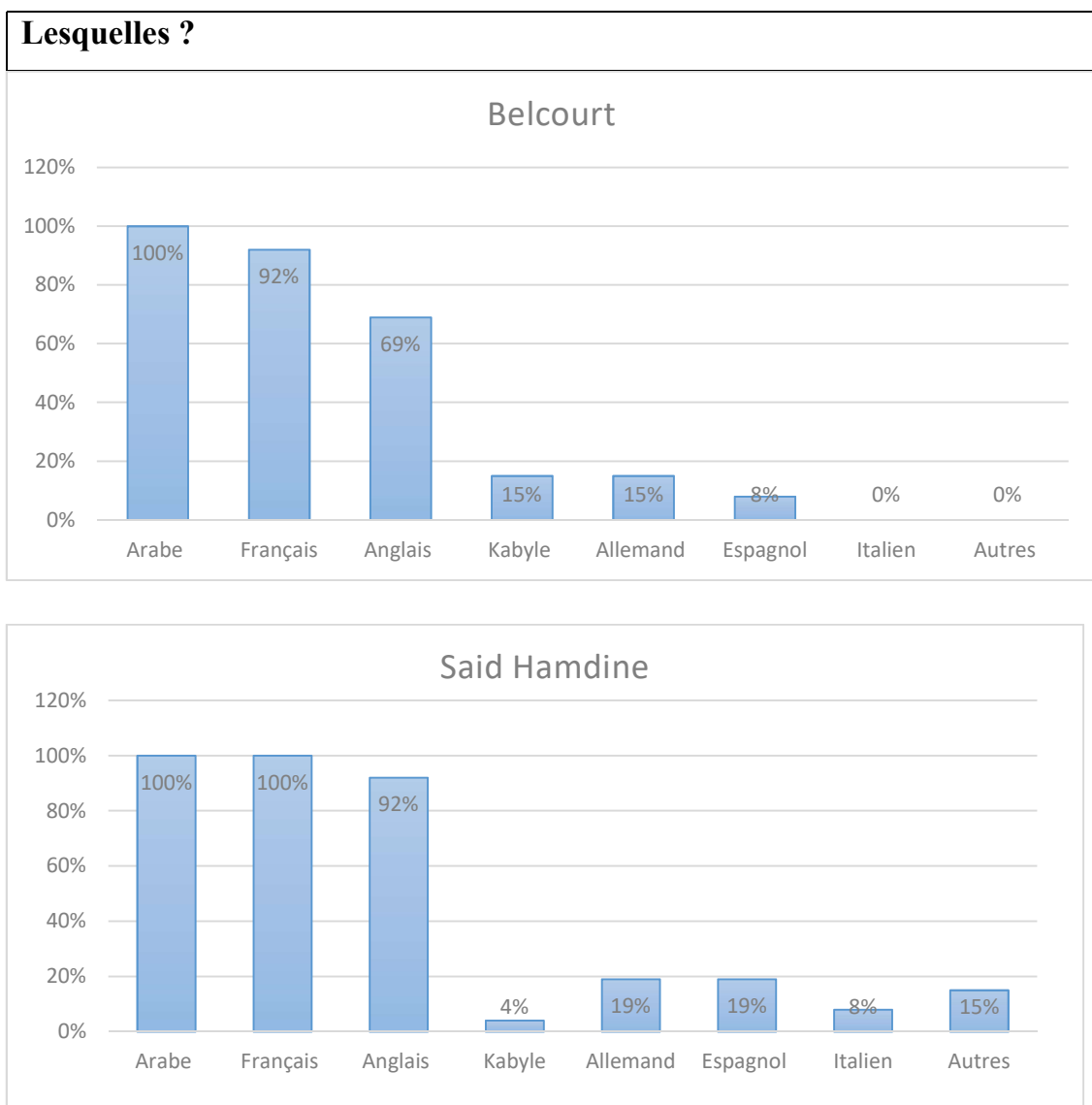
Les témoins des deux quartiers sont majoritairement plurilingues. En effet, 61% des témoins à Belcourt et 46% à Saïd Hamdine pratiquent plus de trois langues. Certains d'entre eux pratiquent trois langues : 25% à Belcourt et 39% à Saïd Hamdin. D'autres pratiquent seulement deux langues : 12% à Belcourt et 15% à Saïd Hamdine. Une minorité à Belcourt pratique une langue 2% et à Saïd Hamdine aucun témoin ne parle seulement une langue.

Synthèse 3

Le plurilinguisme des deux quartiers est pratiquement égal étant donné que l'ensemble de la société algérienne est plurilingue, comme nous l'avons expliqué dans le cadre théorique².

² Chapitre 1 intitulé « Cadre théorique »

Analyse et interprétation des résultats



Graphique 4 : Langues pratiquées par les témoins des deux quartiers

Nous remarquons que les témoins pratiquent principalement trois langues. En première position, l'arabe est dans les deux quartiers pratiqué par 100% des témoins. En deuxième position, nous retrouvons le français 100% à Said Hamdine et 92% à Belcourt. En troisième position se place l'anglais avec 92% à Said Hamdine et 69% à Belcourt. D'autres langues sont pratiquées par les témoins : le kabyle (15% à Belcourt et 4% à Said Hamdine), l'allemand (19% à Said Hamdine et 15% à Belcourt), l'espagnol (19% à Said Hamdine et 8% à Belcourt). Il y a

Analyse et interprétation des résultats

également la présence de l'italien uniquement à Said Hamdine 8% et d'autres langues selon 15% dans ce même quartier.

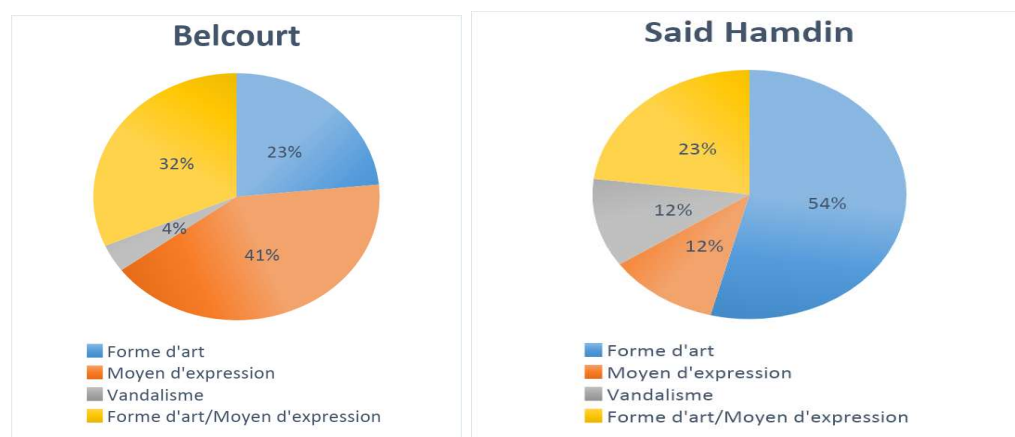
Synthèse 4

Il y a dans les deux quartiers, la prédominance de trois langues : l'arabe, le français et l'anglais. Ces trois langues caractérisent le plurilinguisme de la société algérienne actuelle suite aux divers éléments historiques survenus en Algérie.

1.4 La fonction des graffiti dans les deux quartiers

Question 2 : Que pensez-vous des graffiti ?

- C'est une forme d'art
- C'est un moyen d'expression
- C'est du vandalisme



Graphique 5 : Avis des témoins sur la fonction des graffiti

L'avis des témoins divergent sur la fonction des graffiti. A Belcourt, les témoins lui accordent une fonction expressive puisque 41% pensent qu'il s'agit d'un moyen d'expression ou encore une forme d'art 23% ou à la fois d'une forme d'art et d'un moyen d'expression 32%. Par contre, à Said Hamdine, les témoins donnent aux graffiti une fonction artistique puisqu'il s'agit pour 54% d'entre eux d'une forme d'art, contre 11% qui pensent qu'il s'agit d'un moyen d'expression. 23% des témoins pensent qu'il s'agit à la fois d'une forme d'art et à un moyen d'expression.

Analyse et interprétation des résultats

Par ailleurs, les graffiti peuvent être considérés comme étant du vandalisme, et plus particulièrement pour les témoins de Saïd Hamdine avec 12% contre 4% à Belcourt.

Synthèse 5

La fonction des graffiti ne fait pas l'unanimité dans la société algérienne. Cependant, « *Ecrire sur un mur, c'est vouloir inscrire dans la durée un message, un discours, une différence, une singularité ou une appartenance.* » (Ouaras, 2012 :145). Malgré la perception positive ou négative que nous pourrions avoir sur les graffiti la fonction de faire passer un message reste inchangée.

2. Les représentations des graffiti chez les témoins des deux quartiers

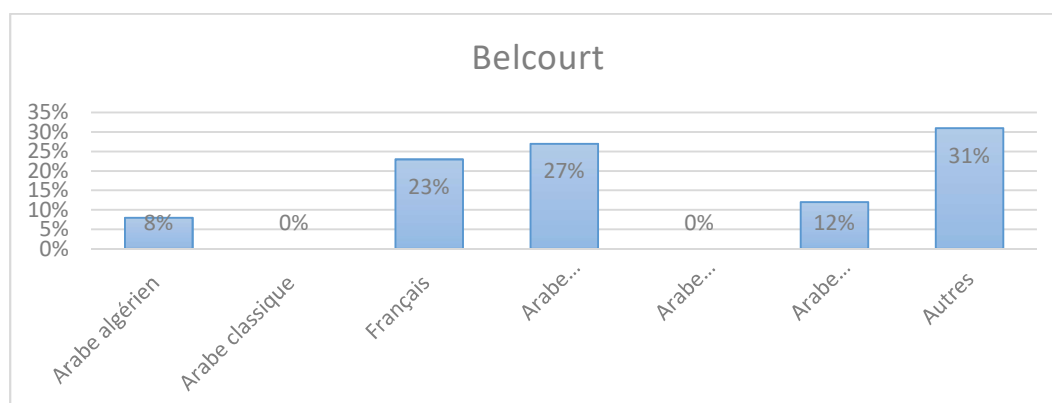
Nous ferons, pour ce volet, l'analyse des résultats obtenus dans les deux quartiers séparément afin d'intégrer pour chaque quartier l'interprétation de ses graffiti.

2.1 A Belcourt

Question 3 : Quelle(s) langue(s) remarquez-vous dans les graffiti ?

- **Arabe algérien**
- **Arabe classique**
- **Français**
- **Autre**

Autre :



Graphique 6 : Langues des graffiti selon les témoins de Belcourt

Analyse et interprétation des résultats

Selon les témoins de Belcourt, la langue la plus présente dans les graffiti est le français (23%). L'arabe algérien n'a été choisi que par 8% des témoins. Pourtant, nous remarquons que ces deux langues sont associées dans certains graffiti (27%). Quant à l'arabe classique, il n'est évoqué par aucun des témoins (0%) sauf s'il est associé à l'arabe dialectal et au français en même temps (12%). Par ailleurs, 31% des témoins constatent la présence d'autres langues dans les graffiti, principalement, l'italien, mais aussi l'anglais.

Synthèse 6

La langue française et son association avec d'autres langues, notamment l'arabe algérien et l'arabe classique, est perçue comme la langue la plus encline à faire passer des messages à travers les graffiti. Puisque les témoins de Belcourt considèrent que les graffiti sont un moyen d'expression.

D'autres langues étrangères sont également présentes comme par exemple l'italien. Certains témoins l'ont qualifié de "latin", en répondant à la question n°03 du questionnaire. Ils ont choisi l'option « autre » et y ont marqué "el lougha el latinia". Cette langue est surtout utilisée dans les graffiti liés au sport, plus précisément, au club de football du quartier "CRB"³.

Graffiti Belcourt n°9



« Ti amo amoré CRB » Traduction : « Je t'aime mon amour CRB »

A travers ce graffiti en italien, l'auteur veut montrer l'affection qu'il porte « ti amo », lui, ainsi que la majorité des habitants de Belcourt, au club de football CRB. Il qualifie ce club de « son amour » par l'emploi du mot italien « amore ». Pour

³ "Chabab Riadhi Belouizdad, appellation actuelle de Belcourt.

Analyse et interprétation des résultats

exprimer ce sentiment, il choisit la langue italienne. L'emprunt de cette langue étrangère peut s'expliquer par la forte influence des italiens dans le monde du football.

Il est important de mentionner l'attachement des habitants de Belcourt avec ce club de football national. Un club créé en 1962 année de l'indépendance. Nous comprenons que l'histoire du quartier est liée à celle de ce club.

Graffiti Belcourt n°12



« Unico amore » Traduction : « Amour unique »

Nous retrouvons dans ce graffiti la même idée que le graffiti n°6. Un graffiti en italien qui témoigne de l'attachement qu'ont les habitants de Belcourt pour le CRB. Par rapport au précédent, ce graffiti est d'une taille beaucoup plus importante et a été réalisé dans un espace beaucoup plus ouvert et fréquenté pour que les passants puissent le voir.

Graffiti Belcourt n°11



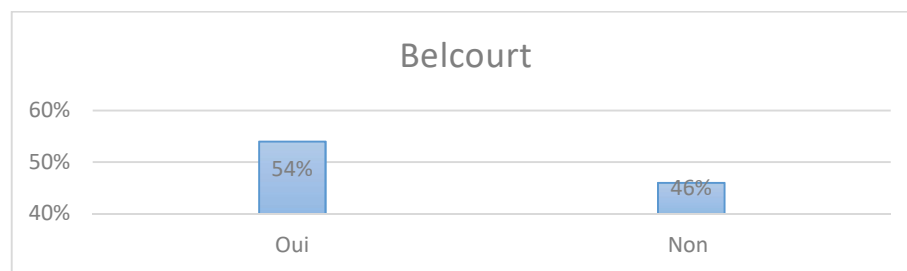
« We are fanatic » Traduction : « Nous sommes des fanatiques »

Analyse et interprétation des résultats

Ce graffiti en anglais fait encore une fois référence au CRB. « Fanatic » est un adjectif qui se définit, en anglais comme en français, par une personne qui porte une admiration exagérée à quelqu'un ou à quelque chose. Il s'agit d'une appellation très répandue à Belcourt avec laquelle les supporters du club s'identifient. Ce qui explique le recours à la première personne du pluriel « we » en français « nous » ce qui témoigne d'une identification collective à une seule identité urbaine liée au football.

Question 4 : avez-vous déjà fait du graffiti ?

- **Oui**
- **Non**



Graphique 7 : Témoins ayant réalisé des graffiti (Belcourt)

Parmi l'échantillon interrogé, plus de la moitié (54%) des témoins habitant Belcourt ont déjà réalisé des graffiti, tandis que 46% n'en ont jamais fait.

Synthèse 7

Rappelons encore une fois qu'un pourcentage élevé des témoins de Belcourt considère les graffiti comme un moyen d'expression. Ce explique le fait que la majorité des témoins en ont déjà réalisé.

Dans un quartier populaire, tel que Belcourt, nous retrouvons un taux important de problèmes sociaux et de délinquance : pauvreté, chômage, vente et consommation de produits illicites, etc. De ce fait, ils éprouvent le besoin de dévoiler ce à quoi ils sont confrontés au quotidien et de laisser paraître ce qu'ils cachent au plus profond d'eux-mêmes sur les murs de leur quartier, dans le but d'atteindre le plus grand nombre de personnes possible.

Analyse et interprétation des résultats

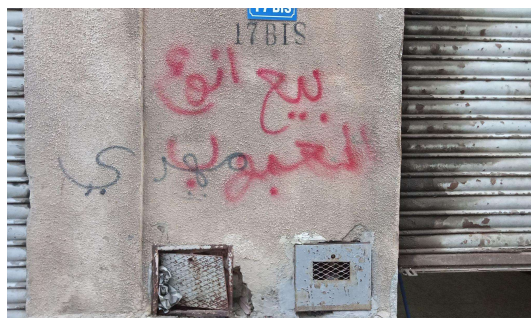
Graffiti Belcourt n°32



« No police no probleme » Traduction : « Pas de police pas de problème »

Nous remarquons plusieurs éléments sur ce portail, mais nous traiterons uniquement le graffiti « No police no probleme ». Le graffeur manifeste sa haine contre les forces de l'ordre. Il a peut-être déjà eu affaire à elles et en a tiré une mauvaise expérience. Cela est dû au contexte politique algérien⁴ tendu entre le peuple et le gouvernement ces dernières années. Par ailleurs, Ce graffiti contient une erreur morphosyntaxique au niveau du mot “*probleme*”, en anglais, “*problem*” ne prend pas de “e” à la fin comme en français. Il s’agit d’une interférence morphosyntaxique entre la langue française et la langue anglaise.

Graffiti Belcourt n°36



« Baï' anwaa el houboub » [ba :j' a :nwa : 'a :lhwbwb]

Traduction : « Vente de toutes sortes de comprimés »

Ce graffiti est en arabe classique. Par « comprimés », l’auteur entend des médicaments contenant de la drogue. Il fait probablement de la publicité pour son

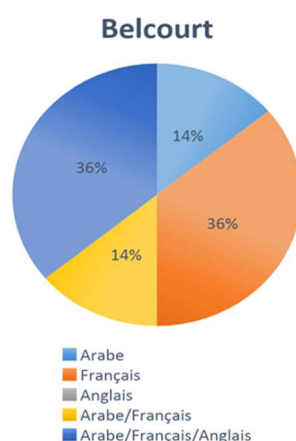
⁴ Notamment lors des manifestations pour lutter contre le régime en place en 2019.

Analyse et interprétation des résultats

commerce illégal de vente de produits illicites à cet endroit précis. Il peut toutefois s'agir d'une plaisanterie.

Ce graffiti vient renforcer l'idée selon laquelle il y a beaucoup de drogue dans les quartiers populaires comme Belcourt

Si oui , en quelle langue ?



Graphique 8 : Langues utilisées par les témoins de Belcourt dans les graffiti

Parmi les témoins ayant répondu « oui », le français est la langue la plus présente dans la réalisation de leurs graffiti (36%). L'arabe est beaucoup moins utilisé dans cette pratique (14%). Quant à l'anglais, il est quasiment inexistant. D'autre part, nous remarquons que les habitants de Belcourt utilisent à la fois l'arabe et le français (14%) ainsi que l'arabe, le français et l'anglais (36%) dans les graffiti.

Synthèse 8

Les graffeurs de Belcourt préfèrent réaliser des graffiti en alternant ou mélangeant les langues (arabe, français, anglais) : « *Les graffiti dans la ville d'Alger renseignent sur l'existence et la coexistence de plusieurs langues ou variétés de langues et renseignent aussi sur la diversité des discours et la diversité des énonciateurs* » (Ouaras, 2012 :60). Par conséquent, ces phénomènes linguistiques leur permettent

Analyse et interprétation des résultats

d'atteindre un plus nombre de personnes et ainsi faire passer le message plus efficacement.

Graffiti Belcourt n°34



« Safi plizir » Traduction : « ça fait plaisir »

Dans un premier temps, il peut être compliqué de déchiffrer cet énoncé. Il s'agit d'une interférence phonique. Etant donné que le son [e] n'existe pas en arabe, celui qui s'en rapproche le plus serait [i], de ce fait, le graffeur, n'étant pas totalement francophone, a remplacé le "ai" de "fait" et de "plaisir" par un "i". Le graffeur a remplacé le "ç" par un "s" car les deux lettres produisent le même son [s], et le "s" de "plaisir" par un "z" puisqu'on entend le son [z] dans le mot "plaisir".

Le graffeur fait part de son enthousiasme au grand public quant à une situation qu'il aurait vécu. Pour cela, il utilise les murs du quartier de Belcourt et s'approprie cet espace.

Graffiti Belcourt n°21



« Men soghri aayechha passionné » [ma :n swRrj 'a :j fha :] passionné

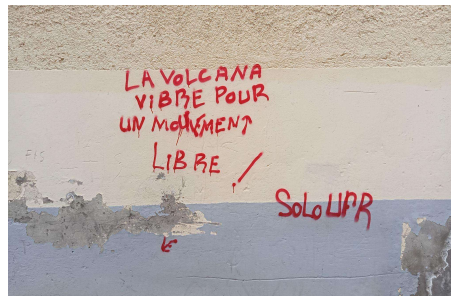
Traduction : « Depuis mon enfance, je vis passionné »

Analyse et interprétation des résultats

Dans cet énoncé, en arabe algérien et en français, nous remarquons que le graffeur a mélangé entre deux langues dans une seule phrase : l'arabe algérien et le français, il s'agit donc d'un mélange codique. Le début de l'énoncé était en arabe et la suite en français. L'auteur n'a peut-être pas trouvé l'équivalent du mot "passionné" en arabe et a préféré s'exprimer directement en français.

Ce graffiti fait aussi référence au CRB, comme nous l'avons mentionné précédemment, les supporters de ce club s'identifient en tant que « Fanatic » qui signifie « passionné ».

Graffiti Belcourt n° 20



« La volcana vibre pour un mouvement libre ! »

Toujours dans le thème du football, ce graffiti est un slogan en français écrit et scandé par les supporters du CRB dans les stades. « La volcana » est une interférence phonique entre le français (volcan) et l'italien (vulcano) que les fans du CRB ont créé pour exprimer effervescence et leur soif de liberté.

Nous remarquons également la présence d'un point d'exclamation à la fin de l'énoncé. Étant donné qu'il a une valeur plutôt affective, l'auteur tenait à s'affirmer davantage ou à exprimer un certain sentiment en l'ajoutant.

Graffiti Belcourt n°25



Analyse et interprétation des résultats

« Stay at home Ilzem baytak » [i :lza :m ba :jtek]

Traduction : « Restez chez vous »

Nous supposons que ce graffiti a été réalisé pendant le confinement dû à la pandémie du Coronavirus en 2020. Puisque l’auteur de ce graffiti incite les citoyens à ne pas sortir de leurs maisons⁵.

Par ailleurs, ce qui attire notre attention est le choix des langues utilisées pour faire passer ce message de sensibilisation. Le graffeur a choisi de faire passer son message en deux langues : arabe classique et anglais pour atteindre le plus grand nombre de citoyens.

La langue française est absente dans ce graffiti. Cela s’explique par l’influence causée par la diffusion massive de l’énoncé « Stay at home » dans tous les médias du monde durant cette période. Le graffeur a jugé que la langue anglaise a plus d’impact sur les citoyens que la langue française.

Graffiti Belcourt n°23



« Akhtouna ya wlad fransa » [a: xtwna: ja: wla: d fra: nsa]

Traduction : « Laissez-nous tranquilles, les enfants de la France »

Ce graffiti réalisé en arabe algérien est provocateur d’un point de vue politique et social. Son auteur cherche à chasser « les enfants de la France français » de son territoire, voire de son pays. Le terme « wlad fransa » (les enfants de France) peut

⁵ Confinement obligatoire pour ralentir la propagation du Coronavirus.

Analyse et interprétation des résultats

faire référence soit aux harkis⁶, soit une exhortation dirigée aux membres du gouvernement algérien, ou encore à la communauté francophone en Algérie.

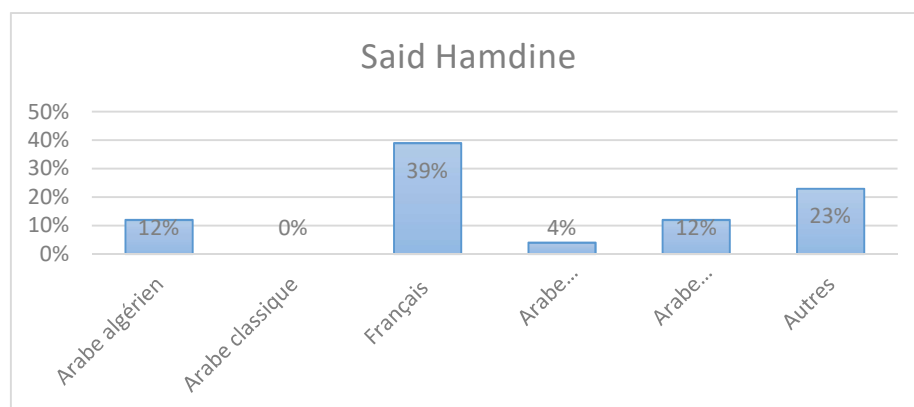
Le graffeur parle au nom de tous : « akhtouna » le suffix « na » en arabe algérien renvoie à la deuxième personne du pluriel « nous » nous dirons donc « laissez-nous ». Il se désigne porte-parole du peuple et particulièrement des jeunes algérien qui constituent comme nous l'avons expliqué⁷ une grande partie du peuple.

2.2 Saïd Hamdine

Question 3 : Quelle(s) langue(s) remarquez-vous dans les graffiti ?

- **Arabe algérien**
- **Arabe classique**
- **Français**
- **Autre**

Autre :



Graphique 9 : Langues des graffiti selon les témoins de Saïd Hamdine

⁶ Des individus algériens servant la France à l'époque de la colonisation.

⁷ Voir Chapitre 01

Analyse et interprétation des résultats

Selon les témoins, la langue la plus utilisée dans les graffiti est le français (39%). L'arabe classique est inexistant dans les graffiti (0%). Cependant, il est associé à d'autres langues telles que le français et l'arabe algérien (12%). Cette dernière langue (l'arabe algérien) représente à son tour selon 12% des témoins la langue remarquée dans les graffiti. 23% des témoins considèrent qu'il y aurait d'autres langues en dehors de l'arabe algérien, de l'arabe classique et du français dans les graffiti, il s'agirait de l'anglais.

Synthèse 9

Les témoins, habitant à Saïd Hamdin, assimilent la langue française et d'autres langues (potentiellement des langues étrangères) au graffiti qu'ils considèrent, comme nous l'avons démontré *supra* à de l'art ou à une forme d'expression. Dans le cas présent, les langues nationales standardisées (l'arabe classique ou le berbère) ou non (arabe algérien) sont minoritaires dans les graffiti. Cela revient au fait que la totalité des témoins de ce quartier « résidentiel » pratiquent la langue française qu'ils associent peut-être à une forme de prestige ou de distinction.

Graffiti Saïd Hamdine n°29



« Pour mes rêves la terre est trop petite »

Réalisé par le graffeur B.O.M, ce graffiti est une citation extraite de la chanson « Shenmue » du groupe de rap français PNL. De part cette citation, nous remarquons l'imprégnation des jeunes de ce quartier par la culture française. Le

Analyse et interprétation des résultats

dénoté B.O.M choisit d'exprimer ses rêves de grandeurs en utilisant une chanson française à laquelle il s'est identifié.

Graffiti Said Hamdine n°15



« Barbaresques »

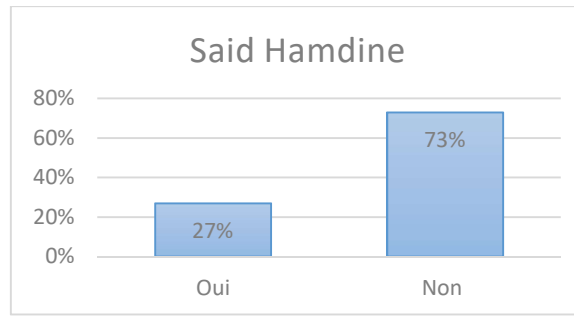
« *Barbaresques* » est un adjectif, employé au pluriel, qui signifie « *Qui appartient aux peuples de la Barbarie, c'est-à-dire aux peuples de l'Afrique du Nord* » (TLFi)⁸. Nous pouvons interpréter cela en disant que le graffeur cherche à affirmer son identité et celle de son entourage, puisque l'adjectif est employé au pluriel. En effet, en écrivant « *Barbaresques* » sur les murs de la ville, le graffeur souligne son appartenance à un peuple africain d'une part, et d'autre part, rejette toute autre forme d'identification étrangère notamment arabe ou française

Question 4 : Avez-vous déjà fait du graffiti ?

- **Oui**
- **Non**

⁸ <https://www.cnrtl.fr/> Consulté le 30/04/2023

Analyse et interprétation des résultats



Graphique 10 : Témoins ayant réalisé des graffiti

Nous relevons que les témoins de Said Hamdine n'ont pratiquement jamais réalisé de graffiti (73%). Il existe, toutefois, une petite partie qui fait exception (27%).

Synthèse 10

Il est possible que les témoins ne passent pas l'action en réalisant des graffiti par peur des sanctions. En effet, les témoins ayant répondu "oui" ont ajouté qu'ils ne l'avaient fait qu'à l'école, où encore qu'il ne s'agissait que d'un dessin « *j'ai dessiné un dessin* » comme le mentionne un témoin sur le questionnaire. Nous pouvons constater qu'ils cherchent à se justifier afin de minimiser la gravité de leurs actes. Rappelons que certains témoins de Said Hamdine estiment que les graffiti sont du vandalisme. Ils peuvent, en outre, utiliser d'autres moyens d'expression qu'ils jugent pertinents ou à leur portée.

Graffiti Said Hamdine n°22



« Hiba nhabek Rayane » [hiba : nha :bk raja :n]

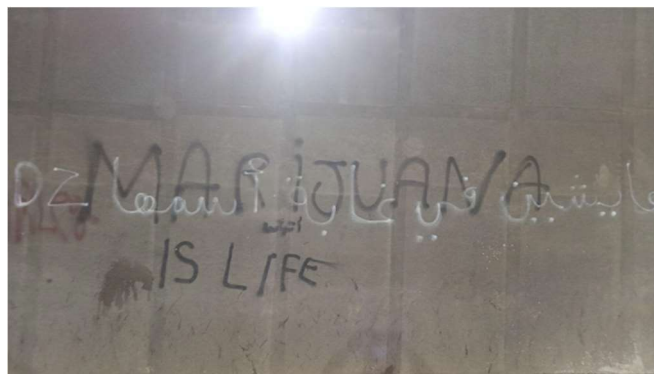
Traduction : « Hiba je t'aime Rayane »

Analyse et interprétation des résultats

Ce graffiti est une déclaration d'amour en arabe algérien écrite en arabe classique faite par le graffeur « Rayane », qui a signé son graffiti, destiné à « Hiba ». Le graffeur met en valeur son sentiment amoureux pour cette dernière puisse le remarquer.

Nous constatons que la structure de la phrase se rapproche de celle du français. Puisque le sujet est en début de phrase comme en français et le verbe le suit. Il s'agit d'une interférence syntaxique entre l'arabe et le français. Nous retrouvons également une interférence phonique entre l'arabe classique et l'arabe algérien : « nhabek » devrait être [whjba :k] conjugaison du verbe aimer au présent de l'indicatif à la première personne du singulier.

Graffiti Said Hamdine n°23 (écrit en Blanc)



« Aychin fi ghaba assemha DZ » [‘a :jfi :n fj Ra :ba : a:smha:] DZ

« Nous vivons dans une jungle nommée DZ ».

A l'aide d'une métaphore, le graffeur dénonce l'anarchie, d'un point de vue social et politique, qu'il perçoit dans son pays « DZ »⁹ en le comparant à une jungle.

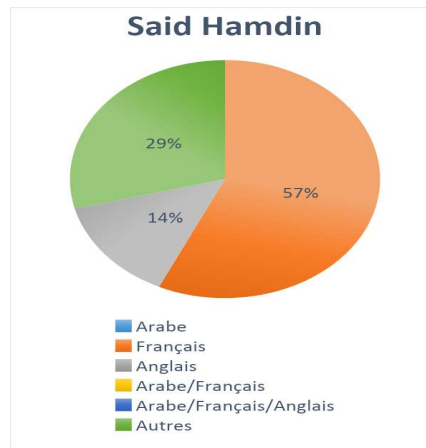
L'énoncé est écrit en arabe. Nous remarquons la présence de quelques interférences, qui caractérisent l'arabe algérien : dans le premier mot, « aayachin » qui devrait être en arabe classique « aaichoun » [‘i : fwn] ; dans l'avant dernier mot, « assemha » qui devrait être « issmouha » [i : smwha :]. La prononciation algérienne interfère avec la prononciation arabe classique.

⁹ Cette abréviation fait référence au mot « Djazayer » qui signifie « Algérie » en arabe

Analyse et interprétation des résultats

Il s'agit donc, dans les deux cas, d'interférences phoniques.

Si oui, en quelle langue ?



Graphique 11 : Langues utilisées par les témoins de Saïd Hamdine dans les graffiti

Notons que, pour les témoins ayant déjà réalisé des graffiti, l'arabe ne figure pas dans leurs réponses (0%) et cela même s'il est associé à d'autres langues (comme le français ou l'anglais par exemple). Par contre, le français est, encore une fois¹⁰, mentionné par plus de la moitié des témoins (57%). Nous observons également l'anglais (14%) et d'autres langues (29%) dans la plupart des réponses, dont le russe et l'allemand.

Synthèse 11

Il résulte de ce qui précède que le français ainsi que d'autres langues étrangères telles que l'anglais ont une place importante dans ce type de quartier¹¹. Prenons l'exemple d'un des témoins ayant mentionné n'avoir réalisé que des graffiti en langue anglaise, "*anglais berk*" (en anglais seulement). La langue arabe et ses variations ne sont pas assimilées aux graffiti selon les témoins de Saïd Hamdin.

¹⁰ Comme le prouve les résultats précédents.

¹¹ Quartier dit « résidentiel »

Analyse et interprétation des résultats

Bien que les langues russe et allemande aient été mentionnées, nous n'avons trouvé aucun graffiti en ces deux dernières.

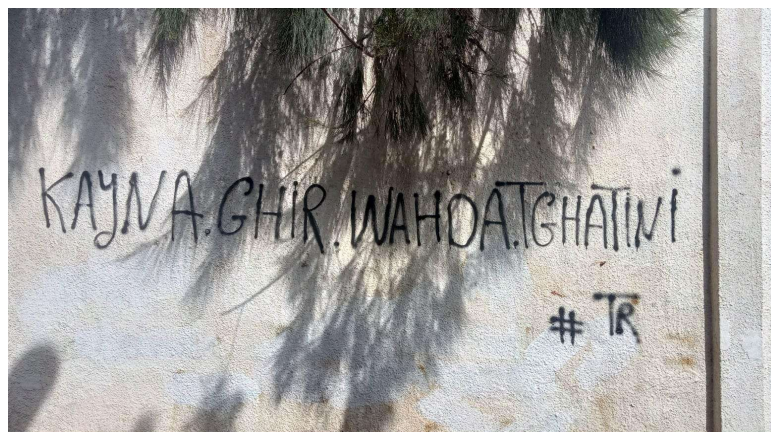
Graffiti Said Hamdine n° 28



« J'aurais pas fait comme ça »

Ce graffiti exprime un regret de la part du graffeur, puisque le conditionnel est employé « J'aurais » à la première personne du singulier « je ». Ce regret pourrait faire référence à un choix personnel, ou encore en rapport avec la politique. Il est à noter que le graffeur a choisi d'exprimer ce sentiment en langue française. Une langue avec laquelle il a plus de facilités¹² comparée à l'arabe ou l'anglais par exemple.

Graffiti Said Hamdine n°24



« KAYNA.GHIR.WHDA.TGHATINI » [kjna : Rjr wa : hda : tRa :tjini :]

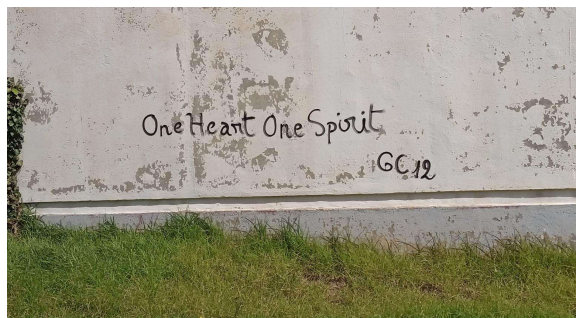
¹² Sécurité linguistique

Analyse et interprétation des résultats

Traduction : « Il n'y a qu'une pour me couvrir »

Il s'agit d'une citation extraite de la chanson « SE7EN » du rappeur algérien ZEDK. Le graffeur #TR a réalisé ce graffiti pour faire comprendre qu'il n'y avait qu'une seule personne qui le protège, probablement sa mère. Notons qu'en psychologie la mère est le premier amour de son enfant. Il choisit de l'écrire en caractère latin. Pourtant, dans la majorité des réseaux sociaux¹³ les paroles sont écrites en arabe.

Graffiti Said Hamdine n°40



« *One Heart One Spirit* » Traduction : « Un cœur une âme ».

Ce graffiti fait référence à la culture sportive, notamment footballistique du quartier. Cet énoncé apparaît par exemple dans les stades algériens lorsque l'équipe M.C.A¹⁴ joue un match, ou dans les chansons scandées par les supporters du club. Par conséquent, les habitants s'approprient l'espace (le quartier de Said Hamdine) à travers les graffiti en créant une identité urbaine qui leur est propre, dans ce cas qui est sportive. Nous retrouvons de nombreux graffiti en rapport avec le club M.C.A.¹⁵

¹³ Nous avons cherché dans trois grands réseaux sociaux : YouTube, Facebook et Instagram. La majorité était écrite en arabe.

¹⁴ Mouloudia Club D'Alger : Club de football national algérien.

¹⁵ Voir l'annexe

Analyse et interprétation des résultats

Graffiti Said Hamdine n°34



« *No one stays for a one* » Traduction : « Personne ne reste pour personne »

Le graffeur Tatch exprime un sentiment de solitude ou de déception en utilisant les murs du quartier de Said Hamdine. Il choisit également d'exprimer ce sentiment en utilisant la langue anglaise.

Graffiti Said Hamdine n°38



« *Life is good* » Traduction : « La vie est belle »

Ce graffiti peut avoir deux interprétations possibles : la première interprétation est qu'il peut s'agir d'ironie. Le graffeur veut exprimer le contraire de ce qui est dit, donc que la vie n'est pas belle. Il utilise les murs de la ville pour exprimer son mal être social ; la seconde interprétation est une référence à une chanson de rap américaine « *Life is good* » du rappeur américain Future en duo avec le rappeur américain DRAKE. Ce qui met en évidence la proximité des graffeur avec la culture américaine.

Analyse et interprétation des résultats

Graffiti Said Hamdine n°11



« *La capitale E Nostra* » Traduction : « La capitale est à nous »

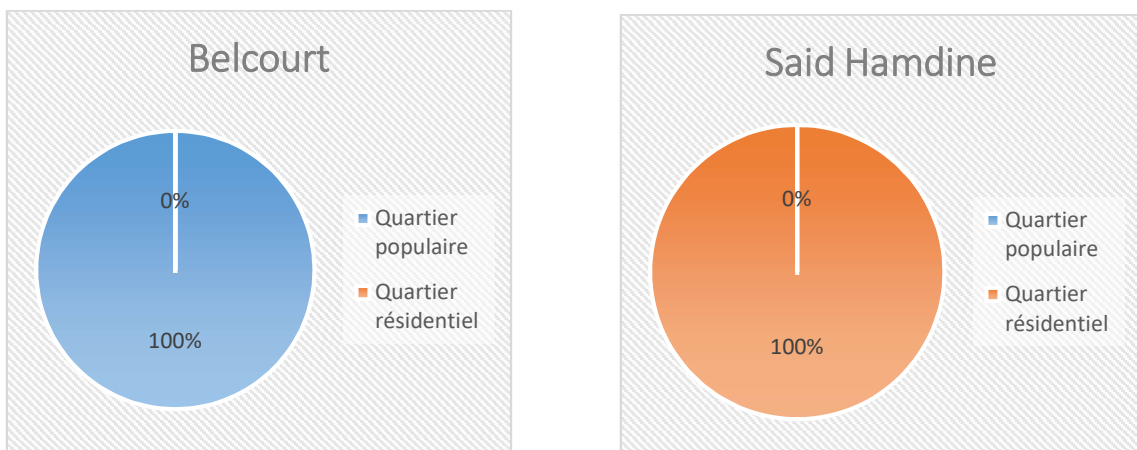
La capitale, qui n'est autre qu'Alger, se voit appropriée par ce « nous » qui renvoie aux jeunes. Le graffeur s'approprie l'espace en affirmant que la capitale leur appartient à lui aux jeunes algérois et qu'elle fait partie de leur identité.

Le graffiti a aussi une fonction politique. En effet, il rappelle les principes du Hirak qui avait pour but de construire un avenir meilleur pour la jeunesse algérienne.

3. Les représentations spatiales des deux quartiers

Question 5 : Quel type de quartier habitez-vous ?

- Quartier populaire
- Quartier résidentiel



Graphique 12 : le type de quartier habité par les témoins

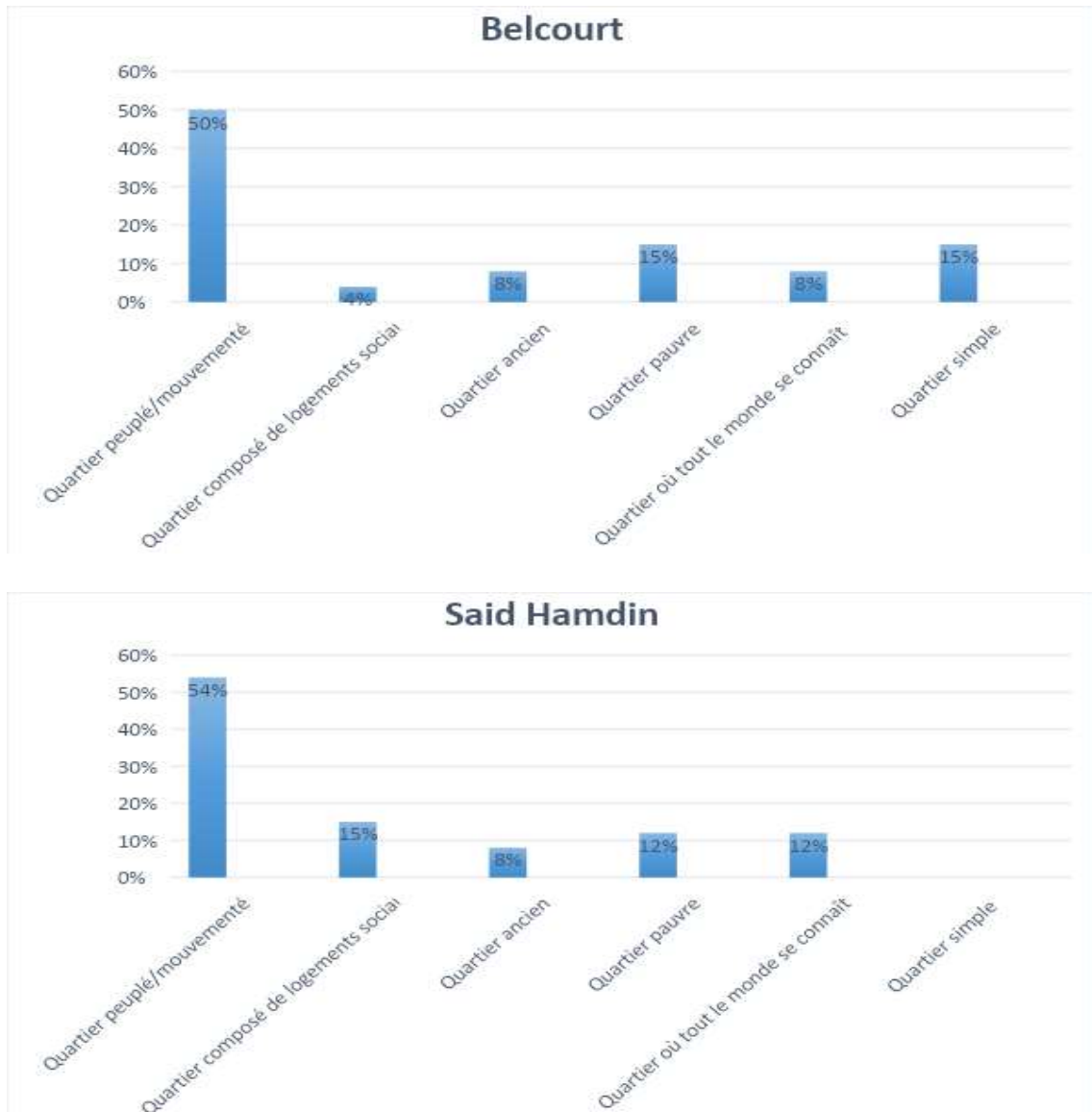
Nous constatons à travers les réponses des témoins que l'intégralité des habitants de Belcourt (100%) affirme que leur quartier est « populaire ». De même pour les habitants de Saïd Hamdin, 100% considèrent leur quartier comme « résidentiel ».

Synthèse 12

Les habitants/témoins ont tendance à s'auto-désigner comme habitants un quartier populaire ou un quartier résidentiel. Ce qui atteste d'une conscience collective d'appartenir à un espace catégorisé comme étant « populaire » ou « résidentiel » avec tout cela implique socialement.

Analyse et interprétation des résultats

a. Qu'est-ce qu'un quartier populaire selon vous ?



Graphique 13 : Quartier populaire selon les témoins des deux quartiers

Ces résultats nous ont permis de constater que les avis des témoins se partageaient quant à ce que peuvent représenter les quartiers populaires et résidentiels.

La moitié des témoins (50% à Belcourt et 54% à Said Hamdine) considèrent que le quartier populaire est « mouvementé/peuplé » ou qu'il s'agit d'un quartier « où tout le monde se connaît » (8% à Belcourt et 12% à Said Hamdine) : TBE2 «...ça reste convivial...on s'entraide », TBSHE2 : « Ce sont des quartiers très très animés... il y a une

Analyse et interprétation des résultats

énorme masse populaire...ces gens-là créent une certaine ambiance ». Cette idée d'ambiance et de proximité revient dans pratiquement tous les entretiens que nous avons enregistrés¹⁶.

De plus, l'image des quartiers populaires est associée à la pauvreté par 15% des témoins de Belcourt et 12% de ceux à Said Hamdine : TBE2 : « (...) *misère populaire* », TBE1 : « *à part ça ki fRul al education ykunu généralement niveau fwiya țayaħ maři kima haduk ta' les écoles privées... fRul traditionnels bazař ħta al xadma yħabu ndzara yħabu soudeur tolier tidzara hagda ħwayadz simples mais mayaquadruř yxamu fi des projets kbar (.) hada wař nfuf fi hom(...)* ». Les témoins se justifient en précisant que c'est à cause du niveau d'éducation et le manque d'ambition des habitants de ce quartier.

D'ailleurs, les témoins évoquent la violence ou fléaux sociaux engendrée par cette pauvreté, notamment la drogue : TBE1 : « *al xodra wlaħwayadz li ybi'uhom kulaf' (.) ħadza mliħa (.) nass hagda ya'arfu ba'dahom ybanu yħabu ba'dahom mathalyin fi ba'dahom yat'awnu za'ma ki ytiħ waħad kamal yhazu ba'dahom (.) al ħadza li maři mliħa fiha talga 'andhum haduk li ybi'u zařla (.) mařakil kda 'isabat (.)* ». Ces éléments ont en fait un espace : TSHE2 : « (...) *sont très insécurisés il n'y a pas de sécurité* ». Nous pouvons illustrer le propos de TBE1 par un graffiti¹⁷ à Belcourt qui évoque la drogue :

Graffiti Belcourt n°36



Enfin, un nombre égal de témoins (8% à Belcourt et 8% à Said Hamdine) pensent qu'il s'agit d'un quartier ancien. Cette ancienneté est due aux faits historiques ayant laissé des traces comme c'est le cas des bâtisses haussmannienne à Belcourt.

¹⁶ Voir l'annexe

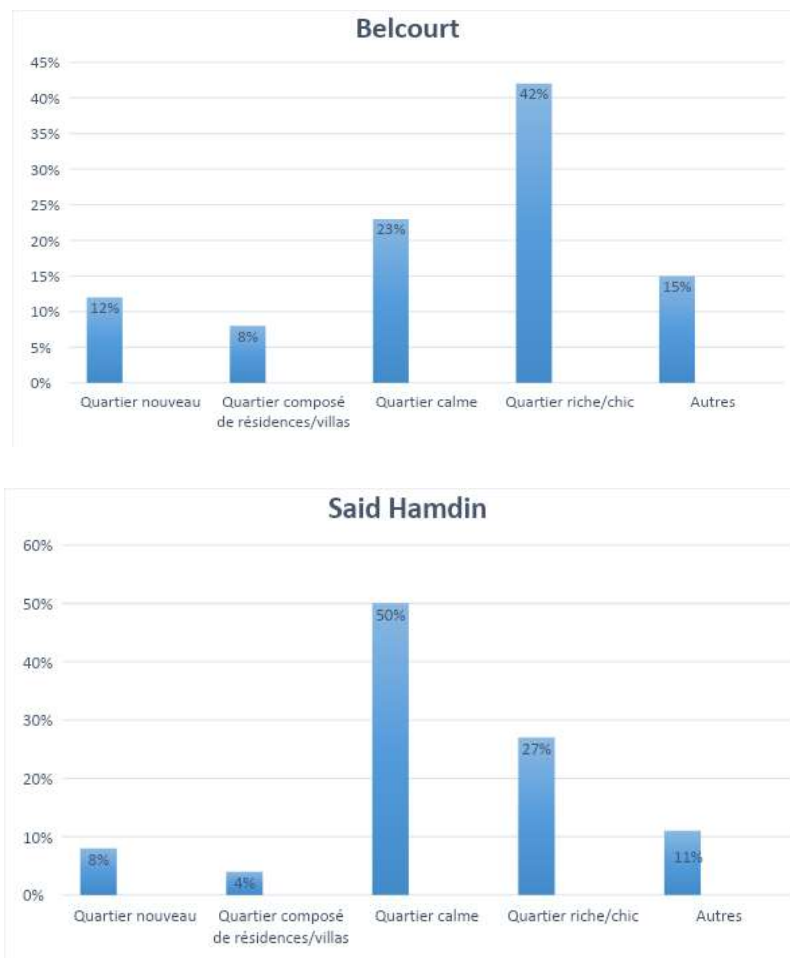
¹⁷ Que nous avons déjà analysé dans le deuxième axe de ce chapitre.

Analyse et interprétation des résultats

Synthèse 13

Les représentations les plus récurrentes sur les quartiers populaires sont la population, l'animation, la pauvreté et l'ancienneté. Des caractéristiques sociales, économiques et culturelles plus ou moins négatives projetées sur un espace donné faisant de lui un quartier populaire.

b. Qu'est-ce qu'un quartier résidentiel selon vous ?



Graphique 14 : Quartier résidentiel selon les témoins des deux quartiers

En ce qui concerne les quartiers résidentiels, les témoins de Saïd Hamdin (50%) affirment que ce type de quartier est « calme », par rapport à 23% des témoins de Belcourt : TSHE2 « (...)où on pourrait vivre tranquillement parce que déjà ce sont des quartiers très très sécurisés des quartiers vraiment très très calmes ». Ce calme s'explique par le fait que d'une part il y ait moins de monde que dans les quartiers populaires :

Analyse et interprétation des résultats

TSHE2 : « (...) il n'y a pas beaucoup d'interactions avec les gens contrairement aux quartiers populaires » : et d'autre part, le fait que les quartiers résideentiels se composent de résidences et de villas selon témoins (8% à Belcourt et 4% à Saïd Hamdine).

Par ailleurs, les quartiers résidentiels sont pour 42% des témoins de Belcourt et 27% des témoins de Saïd Hamdine des quartiers « riches/chics » : TBE1 : « *matwafirin kul duruf baf ydiru waf yhabu* ». Cela met en évidence un lien entre le quartier résidentiel et statut social élevé qui permet aux habitants d'avoir des ambitions comme le montre le graffiti n°3¹⁸ à Saïd Hmadine :

Graffiti Belcourt n°29



D'autre part, nous constatons d'après ces résultats qu'un quartier résidentiel peut être considéré comme un « nouveau quartier » par 12% d'habitant de Belcourt et 8% de Saïd Hamdin TSHE1 : « *et les nouveaux quartiers résidentiels pardon (.) sont de nouvelles personnes qui vivent dans des lieux qui avant par exemple étaient des forêts et tout par exemple Saïd Hamdin avant c'était pas comme c'est aujourd'hui c'était une forêt là-bas il n'y avait rien mais avec le temps ils l'ont aménagé maintenant il y a des bâtiments des résidences et tout et ça* ». La nouveauté est un critère non négligeable qui différencie les deux types de quartiers.

Synthèse 14

Les représentations des témoins de Belcourt et de Saïd Hamdin sur les quartiers résidentiels sont associées au calme, la nouveauté, la richesse et la réussite. Ce qui est met en lumière une opposition importante entre les deux quartiers et particulièrement sur l'aspect économique.

¹⁸ Nous avons déjà fait l'analyse de ce graffiti dans le deuxième axe de ce troisième chapitre.

Analyse et interprétation des résultats

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons analysé notre corpus composé de trois éléments : les graffiti, le questionnaire et l'entretien.

Nous avons mis en relation les éléments contextuels et théoriques. Ce qui nous a permis d'expliquer les relations entre les trois grands axes : les représentations spatiales, le plurilinguisme et les graffiti.

Nous pouvons à présent répondre à notre problématique et infirmer ou confirmer nos hypothèses.

Conclusion générale

Conclusion générale

Conclusion générale

Arrivées au terme de notre étude inscrite dans le domaine de la sociolinguistique urbaine, nous avons obtenu des résultats qui ont répondu à notre problématique portant sur les représentations spatiales et leur impact sur le plurilinguisme en Algérie, à travers les graffiti linguistiques.

Nous sommes parvenues, d'une part, à démontrer l'évolution du terrain linguistique algérien en termes d'émergence des langues étrangères dans la société. Par ailleurs, nous avons démontré l'influence des représentations spatiales sur l'apparition de ce plurilinguisme que nous avons étudié en nous appuyant sur les graffiti linguistiques (énoncés) présents au sein des quartiers algérois, en particulier le quartier de Belcourt, dit populaire et Saïd Hamdine, quartier dit résidentiel.

Pour effectuer cette recherche, nous nous sommes, principalement, concentrées sur les jeunes habitants de ces deux quartiers. Leur implication, active et significative, dans la création des graffiti leur permet de s'exprimer librement, de s'identifier ou de s'approprier l'espace. De plus, des graffiti collectés au niveau des deux terrains d'enquête, Belcourt et Saïd Hamdine, nous avons utilisé un questionnaire et mené des entretiens semi-directifs avec ces jeunes.

Dans un premier temps, les résultats auxquels nous sommes parvenus démontrent que le plurilinguisme a évolué au sein de la société algérienne bien que sa répartition varie selon l'espace étudié.

Ainsi, il devient important de préciser que trois langues principales, l'arabe, le français et l'anglais dominent l'espace linguistique algérien, et ce, en raison de nombreux événements liés à la société, la culture et l'histoire qu'a connu le pays.

La langue française, en particulier à Saïd Hamdine, bénéficie d'un statut prestigieux par rapport aux autres variétés linguistiques. L'anglais s'est récemment installé dans la société algérienne et se propage à un rythme considérable. Son statut de première langue internationale et l'influence des réseaux sociaux contribuent à sa diffusion rapide. Quant à l'arabe et ses variétés, aucune

Conclusion générale

importance n'y est accordée, où alors à un niveau moindre. Elle est perçue comme la langue du pays et du peuple, présente depuis toujours dans le contexte algérien. En outre, l'italien apparaît dans certains graffiti, notamment à Belcourt. Son usage reste néanmoins majoritairement associé au football.

Notre problématique porte également sur l'influence des représentations. Grâce aux questionnaires et aux entretiens menés lors de ce travail de recherche nous avons pu situer la manière dont les quartiers dits « populaires » et les quartiers dits « résidentiels » sont perçus par les jeunes résidant à Belcourt, qui se proclament habitants d'un quartier dit « populaire », et d'autre part par les jeunes résidant à Saïd Hamdine, qui se proclament habitants d'un quartier dit « résidentiel ».

Il est intéressant de constater une certaine similarité dans les représentations formulées par nos témoins. Pour les quartiers populaires, la caractéristique la plus mentionnée serait la densité de la population. Pour la majorité des résidents des deux quartiers, ce type de quartier est surpeuplé. Notons aussi la présence d'autres représentations telles que le mouvement et l'animation, la pauvreté, l'ancienneté et la simplicité. En ce qui concerne les quartiers résidentiels, les différences incluent le calme, le statut social, l'idée de nouveauté, la composition des logements, ou encore la réussite.

Par conséquent, nous confirmons l'une de nos trois hypothèses, à savoir qu'il y a une plus grande diversité linguistique dans les graffiti des quartiers dits populaires. En revanche, nous réfutons les deux autres hypothèses selon lesquelles les représentations spatiales n'auraient aucun impact sur les langues présentes dans les graffiti et que ces derniers témoigneraient d'un plurilinguisme égal dans les deux quartiers de notre cas d'étude : Belcourt et Saïd Hamdine.

Nous tenons à préciser que les résultats obtenus restent fragmentaires. Notre corpus étant limité, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer et d'interpréter de manière intégrale les phénomènes observés. Nous soulignons, cependant, que des recherches plus approfondies pourraient être abordées en partant d'un corpus beaucoup plus étendu afin d'apporter une compréhension complète sur le sujet abordé, en y intégrant de nouveaux questionnements.

Conclusion générale

Pour nos futurs travaux de recherches, nous prévoyons d'élargir notre terrain d'étude en ne se limitant pas qu'à deux espaces urbains de la ville d'Alger. Nous envisageons d'inclure d'autres quartiers, voire d'autres régions du pays. De plus, nous pourrions également inclure des graffiti non-linguistiques et ainsi, aborder le sujet d'un point de vue sémiologique. Cela nous permettra de prendre en compte la dimension visuelle et symbolique en plus de la dimension linguistique des graffiti.

Bibliographie

Bibliographie

1. Ouvrages

Boyer, H, 2017, *Introduction à la sociolinguistique*, France, Dunod.

Calvet, L-J, 2013, *La sociolinguistique*, Paris, PUF. Version numérique : la-sociolinguistique-jean-louis-calvet.PDF

Chachou, I, 2013, *la situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan. En ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02886039>

Chachou, I, 2018, *La Sociolinguistique du Maghreb*, Alger, Hibr.

Garmadi, J, 1981, *La Sociolinguistique*, Paris, PUF.

Taleb-Ibrahimi, K, 1997, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma.

2. Articles

Alby, S, 2013, « Alternances et Mélanges codiques » Simonin, J, Wharton, S dans *Sociolinguistique du contact Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS éditions, pp 43-70

Ali-Bencherif, M.Z, 2019 «Les graffiti en Algérie : des voix du Hirak mises en mur» *Insaniyat* n°85-86, pp 75-87

Becetti, A, 2014, « Les langues en Algérie : entre diglossie, bi-plurilinguisme et continuum », Boissonneault, J, Reguigui, A dans *Langue et territoire : Etude en sociolinguistique urbaine*. Série monographique en sciences humaines, Canada, pp 24-53. Consulté le 11/04/2023 en ligne :

https://www.researchgate.net/publication/307924574_Langue_et_territoire_Etudes_en_sociolinguistique_urbaine_Language_and_Territory_Studies_in_Urban_Sociolinguistics?enrichId=rgreq-a6e9b459ac4dffe0ee1186db031d003f-XXX&enrichSource=Y292ZXJQYWdlOzMwNzkyNDU3NDtBUzo0MDQxNDMzMjkwMzgzMzZAMTQ3MzM2NjY4Njc0Nw%3D%3D&el=1_x_2&_esc=publicationCoverPdf

Bedjaoui, W, 2019, «Graffiti et identités urbaines dans les quartiers populaires à Alger», *Insaniyat* n°85-86, pp 153-171. Consulté le 13/04/2023 en ligne :

<https://journals.openedition.org/insaniyat/21517>

Blanchet, P, 2000 «La linguistique de terrain, méthodes et théories une approche ethnolinguistique», Presses Universitaires de France, Paris, pp 28-45

Blanchet, P, 2017, « Les enjeux et apports de Thierry Bulot et sa sociolinguistique urbaine pour une sociolinguistique générale », Gudren, L et al : *Sociolinguistique urbaine, sociolinguistique d'intervention : apports et innovations*. Paris, L'Harmattan, pp 09-23.

Blanchet, P, 2018, « Les enjeux et apports de la sociolinguistique urbaine pour une sociolinguistique générale » *Cahiers de linguistique*, n°44/1, EME, pp 21-33.

Boukous , A, 1999 «Le questionnaire», Calvet, L-J, Dumont, P, *L'enquête sociolinguistique*, France, L'Harmattan, pp 15-21.

Bulot, T, 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville ? », *Cahiers de linguistique*, n°6, Presse universitaire de Rennes, pp 05-11.

Bulot, T, 2001, « Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne' ». *Diversité Langues*, VI, pp 01-21.

Consulté le 01/05/2023 en ligne : <https://shs.hal.science/halshs-01004462>

Bulot, T, 2003, « Matrice dicursive et confinement des langues : Pour un modèle de l'urbanité », *Cahiers de Sociolinguistique*, n°8, pp 99-109. Consulté le 26/03/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2003-1-page-99.htm&wt.src=pdf>

Bulot, T, Veschambre, V, 2006, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et la hiérarchisation des espaces » in *Faire de la géographie sociale*, Presse universitaires de Rennes (Collection Géographie Sociale), Rennes, pp 305-324. Consulté le 15/04/2023 en ligne :

<https://books.openedition.org/pur/1924?lang=fr>

Boyer, H, 2021, « Représentation », *Langues et Société*, HS1(Hors-série), pp 301-304. Consulté le 14/05/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-301.htm&wt.src=pdf>

Bres , J, 1999 «L’entretien et ses techniques», Calvet, L-J, Dumont, P, *L’enquête sociolinguistique*, France, L’Harmattan, pp 61-73.

Calvet, L-J, 2021, « Ville », *Langage et société* HS1(Hors-série), pp 341-344. Consulté le 07/03/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-341.htm&wt.src=pdf>

Cichon, P, Kermnitz, G, 1997, « Les situations de plurilinguisme », Boyer, H et al dans : *Sociolinguistique Territoire et objets*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, pp 115-146.

Djerroud, K, 2009, « Catégorisation des quartiers d’Alger/ langues usitées : quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? », *Insaniyat* n° 44-45, pp. 137-158.

Djerroud, K, 2010, « Méthodologie critique d'une enquête sociolinguistique menée dans un quartier dit « populaire » d’Alger (Belcourt / Belouizdad) », *Cahiers de sociolinguistique*, n°15, pp29-39. Consulté le 25/04/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2010-1-page-29.htm&wt.src=pdf>

Djerroud, K, 2018, « La sociolinguistique urbaine en Algérie : Transposition des concepts de la sociolinguistique urbaine sur le terrain algérien », *Cahiers de linguistique*, n°44/1, EME, pp 37-58.

Guehria, W, 2007, « La jeunesse n’est pas qu’un mot », *Insaniyat* n°37, pp 137-146. En ligne : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.4184>

Lamizet, B, 2004, « Y-a-t-il un « parler –jeune » ? », *Cahier de Sociolinguistique*, n°9, pp 75-98. Consulté le 05/05/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-75.htm&wt.src=pdf>

Ledgen, G, Bulot, T, 2013, « Introduction. La ségrégation mise en mots : Quelques réflexions sur la dimension sociolinguistique du processus », *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, n°3, pp 7-12. Consulté le 16/05/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2013-1-page-7.htm&wt.src=pdf>

Leimdorfer, F, 2005, « Des villes, des mots, des discours », *Langage et société* 4 (n°114), pp 129-146. Consulté le 23/03/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2005-4-page-129.htm>

Léglise, I, 2021, « Contacts de de langues », *Langage et société* HS1(Hors-série), pp 61-64. Consulté le 08/03/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-61.htm&wt.src=pdf>

Mackey, W, 1997, « Bilinguisme », Moreau, M-L et al dans *Sociolinguistique Concepts de base*, Belgique, Mardaga, pp 61-64

Ouaras, K, 2009 « Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. *Les murs parlent...* » *Insaniyat* n°85-86, pp 15-36.

Ouaras, K, 2019 « Les graffiti à Oran : une pratique régulatrice du « chaos » urbain ? » *Insaniyat* n°44-45, pp 159-174.

Pirani, D, 1994 «Transition démocratique et culture urbaine au Brésil : le phénomène du graffiti», *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 25-26, pp 81-94.

Pujol, M, 1991, «L'alternance de langue comme signe de différenciation générationnelle», *Langage et société*, n°58, 1991. pp. 37-64

Py, B, Gajo, L, 2013, « Bilinguisme et plurilinguisme », Simonin, J, Wharton, S dans *Sociolinguistique du contact Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS éditions, pp 71-91

Sabatier, C, 2010, «_Plurilinguismes, représentations et identités : des pratiques des locuteurs aux définitions des linguistes », *Nouvelles perspectives en sciences sociales* n°1, pp125-161. Consulté le 20/04/2023 en ligne :

<https://doi.org/10.7202/1000485ar>

Safar Zitoun, M, 2009, « Alger d'aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat* n°44-45, pp 33-55. Consulté le 25/05/2023 en ligne : <https://journals.openedition.org/insaniyat/385>

Safir, N, 2012, «La jeunesse algérienne : un profond et durable malaise.», *Confluences Méditerranée*, n°81, vol 02. Consulté le 20/05/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2012-2-page-153.htm>

Sauvadet, T, Bacqué, M-H, 2011, «Les pratiques populaires de l'espace», Éditorial, *Espaces et sociétés*, n°144-145, pp 7-13, consulté le 10/06/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2011-1-page-7.htm?contenu=article>

Trimaille, C, 2004, « Etude de parlars de jeunes urbains en France », *Cahiers de Sociolinguistique*, n°9, pp 99-132. Consulté le 30/04/2023 en ligne : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2004-1-page-99.htm&wt.src=pdf>

Taleb-Ibrahimi, K, 2004, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I, pp 207-218. Consulté le 11/03/2023 en ligne : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>

3. Dictionnaires :

Ferréol, G, 1995, *Dictionnaire de sociologie*, Deuxième édition, Paris, Armand Colin.

Simonin, J, Wharton, S, 2013, *Sociolinguistique du contact Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS éditions.

4. Mémoire :

Abbache, M, 2013, *Analyse sociolinguistique des graffitis de la Nouvelle ville de Tizi-Ouzou*, Mémoire de magister, université de Tizi-Ouzou.

Nehaoua, M, 2010, *Les graffitis de Sétif : Approche socio-sociolinguistique*, Mémoire de Magistère, Université de Sétif.

Si Hamdi, N, 2014, *La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou*, Mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou.

5. Thèses

Bouarioua, W, 2018, *Le discours des jeunes commerçants algérois dans des interactions commerciales : stratégies persuasives et / ou stratégies identitaires*, Thèse de Doctorat, Université d'Alger 2

Ouaras, K, 2012, *Les graffiti de la ville d'Alger entre langues, signes et discours*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université d'Oran.

Zerari-Benchennouf, S, 2020, *L'appropriation de l'espace à travers la catégorisation linguistique*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Mohand-Khider Biskra.

6. Sitographie

<https://maps.google.com/>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

<https://www.bewaremag.com/tout-savoir-street-art/>

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ville/101703>

<https://fr.wikipedia.org/>

<https://www.cnrtl.fr/>

Annexe

Graffiti à Belcourt



Graffiti n°1



Graffiti n°4



Graffiti n°7



Graffiti n°10



Graffiti n°13



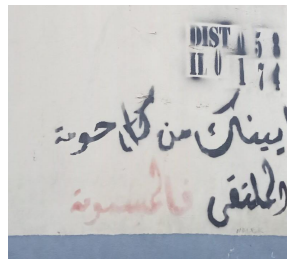
Graffiti n°16



Graffiti n°2



Graffiti n°5



Graffiti n°8



Graffiti n°11



Graffiti n°14



Graffiti n°17



Graffiti n°3



Graffiti n°6



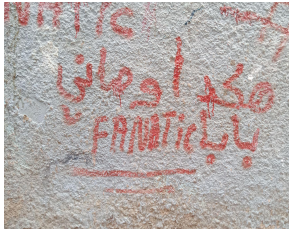
Graffiti n°9



Graffiti n°12



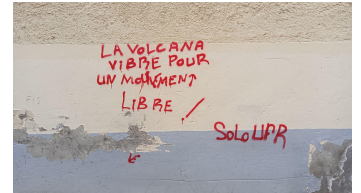
Graffiti n°15



Graffiti n°18



Graffiti n°19



Graffiti n°20



Graffiti n°21



Graffiti n°22



Graffiti n°23



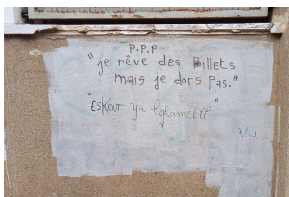
Graffiti n°24



Graffiti n°25



Graffiti n°26



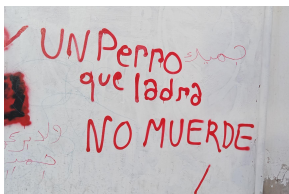
Graffiti n°27



Graffiti n°28



Graffiti n°29



Graffiti n°30



Graffiti n°31



Graffiti n°32



Graffiti n°33



Graffiti n°34



Graffiti n°35



Graffiti n°36



Graffiti n°37



Graffiti n°38

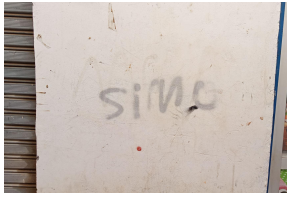


Graffiti n°39

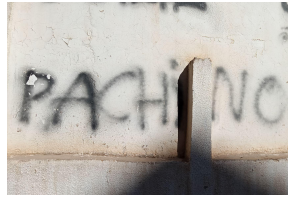


Graffiti n°40

Graffiti à Saïd Hamdin



Graffiti n°1



Graffiti n°2



Graffiti n°3



Graffiti n°4



Graffiti n°5



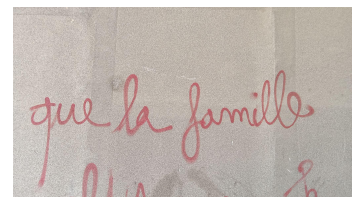
Graffiti n°6



Graffiti n°7



Graffiti n°8



Graffiti n°9



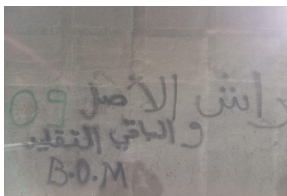
Graffiti n°10



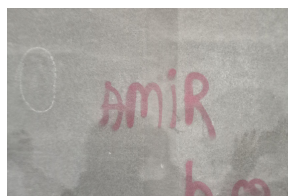
Graffiti n°11



Graffiti n°12



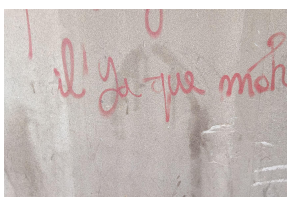
Graffiti n°13



Graffiti n°14



Graffiti n°15



Graffiti n°16



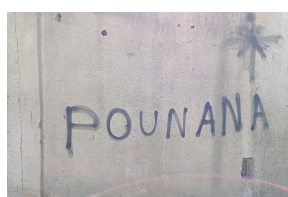
Graffiti n°17



Graffiti n°18



Graffiti n°19



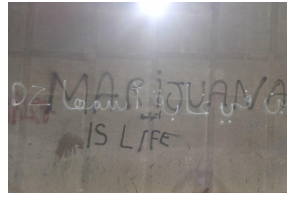
Graffiti n°20



Graffiti n°21



Graffiti n°22



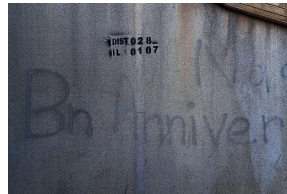
Graffiti n°23



Graffiti n°24



Graffiti n°25



Graffiti n°26



Graffiti n°27



Graffiti n°28



Graffiti n°29



Graffiti n°30



Graffiti n°31



Graffiti n°32



Graffiti n°35



Graffiti n°33



Graffiti n°34



Graffiti n°36



Graffiti n°37



Graffiti n°38



Graffiti n°39



Graffiti n°40

Le questionnaire

QUESTIONNAIRE

Dans le cadre de la réalisation d'un mémoire Master 2 en sciences du langage, au niveau du département de Français, université d'Alger 2, nous vous invitons à répondre aux questions ci-dessous, afin de recueillir un maximum d'opinions qui nous seront utiles au cours de notre recherche.

Veillez indiquer votre sexe et votre âge si-dessous :

- Homme
- Femme

Âge :

Questions :

1-Que pensez-vous des graffiti ?

- C'est une forme d'art
- C'est un moyen d'expression
- C'est du vandalisme

2-Combien de langues parlez-vous ?

- Une seule langue
- Deux langues
- Trois langues
- Plus de trois langues

Lesquelles ?

3-Avez-vous déjà fait du graffiti ?

- Oui
- Non

Si oui, en quelle langue ?

4-Quelle(s) langue(s) remarquez-vous dans les graffiti ?

- Arabe algérien
- Arabe classique
- Français
- Autre

Autre :

5-Quelle type de quartier habitez-vous ?

- Quartier populaire
- Quartier résidentiel

a.Qu'est ce qu'un quartier populaire selon vous ?.....

.....

b.Qu'est ce qu'un quartier résidentiel selon vous ?.....

.....

Entretiens à Belcourt

Entretien n°1

TBE1 : «Quartier populaire (.) za'ma ki ysaqsini waħad 'la quartier populaire wař ydži fi bali (.) ydži fi bali: makla bnina ya'arfu ytaybu (.) al xodra wlaħwayadz li ybi'uhom kulaf (.) ħadza mliħa (.) nass hagda ya'arfu ba'dahom ybanu yħabu ba'dahom mathalyin fi ba'dahom yat'awnu za'ma ki ytiħ waħad kamal yhazu ba'dahom (.) al ħadza li mař mliħa fiha talga 'andhum haduk li ybi'u zařla (.) mafakil kda 'isabat (.) mais mayduruf b ba'dahom (.) řRul fi ħudud za'ma ki řRul mafakilhum m'al barani mař m'a wald al quartier ta'hom (.) hadi hiya (.) inama hadik al 'alaqat al usariya tarabuř al usari wy'awnu ba'dahom hadi hiya (.) hagda nřuf fihom (.) à part řa ki řRul al education ykunu généralement niveau řwiya řayaħ mař kima haduk ta' les écoles privées kda mana malhih (.) řRul dżayin 'amaliyin (.) mař 'amaliyin (.) řRul traditionnels bazaf řta al xadma yħabu ndżara yħabu soudeur tolier tidżara hagda ħwayadz simples mais mayaqadruř yxamu fi des projets kbar (.) hada wař nřuf fihom (.) à part řa huma nas mlah wfihom al xir wkalimat řayiba wfarřanin ki řřufihom al farřa dima fi wdżuhum...»

L'intervieweur : «taqdar tzidli your opinion 'la les quartiers résidentiels kima Hydra Sidi Yahia et tout»

TBE1 : «Bon les quartiers résidentiels (.) pour moi sont les plus calmes tanadzmi duri même falil... makan walu makanř l'ambiance mafihumř hadak al ħub ta' al 'ayla wla famille wal ihtimam hadak talga les parents ki řRul (.) dima (.) dima busy xadamin ynsaw bali le but que tahtam bla famille ta'ak (.) puis les enfants 'andhum l'argent yaqadru yatmat'u yasahru kda ma'labaliř (.) matwafrin kul duruf bař ydiru wař yħabu (.) généralement rař yruřu ytab'u saharat malahi wkda wnsa whad al umurat wdimax taxlas 'lihomm fal ħbasat wal mafakil bon mnindak talgayhom al 'aks talgayhom ydaxlu f domaine ta' al xadma wal business talgayhom dima xadamin...»

L'intervieweur : «Sinon en conclusion wař taqdar tqol»

TBE1 : «Al quartier populaire fih al mafakil ta'o silbiya mais řřas bhadak al ħub wal řanan ta' al 'ayla wla famille wtarabuř al usari kima ygulu bal 'arbiya (.) mal džiha loxra haduk les quartiers résidentiels ki řRul dżayin ta' xadma wbusiness wdýarhum dima farřin wma'andhumř l'ambiance fi řyathum xařatan hadak al feeling ta' l'amour kda whadi hiya.»

Entretien n°2

TBE2 : «Alors je commence par le quartier résidentiel pour moi c'est un quartier calme où on peut vivre tranquillement généralement sans problèmes vu que chacun a sa propre (.) il est proprio fRul de son (.) d'un terrain wella d'une maison c'est à dire qu'il y aura moins de problèmes de copropriété si on veut j'sais pas dans mon idée ana après (.) pour le quartier populaire ça rime avec problèmes pour moi parce que y a toujours quelqu'un qui veut quelque chose wella c'est toujours quelqu'un qui fait pas bien les choses où on respecte pas la copropriété où on jette des déchets où y a des bagarres (.) donc voilà grosso modo mais ça reste convivial aussi faut pas stigmatiser le quartier populaire comme si c'était un endroit malfamé parce que ça reste vivant on s'entraide et tout y a du positif comme fel quartier- je reviens je rebondis sur le quartier résidentiel où on trouve moins de (.) je vais trouver le mot (.) moins de solidarité on va dire peut être que chacun pour soi toutes les portes sont fermées...»

L'intervieweur : «Tu peux m'en dire plus sur les quartiers populaires»

TBE 2 : «Néanmoins le quartier populaire c'est là où toutes les cultures je pense yzadu manhom (.) c'est à dire que même- j'sais pas si j'ai le droit de le dire que même dans les autres pays pas qu'en Algérie toutes les cultures se développent de la classe moyenne voire sous-moyenne où pauvre j'sais pas comment on appelle ça (.) par exemple l'art visuel tout confondu la musique et tout toutes les cultures trouvent leur berceau fle quartier populaire et je trouve qu'il y a un cercle wella un lien entre les deux c'est à dire que pratiquement tous les artistes et tout développent leur art mla misère la popularité tout ce que j'ai dit avant c'est à dire fel quartier populaire mais dès que quelqu'un a une ascension assez un peu sociale il va s'installer dans des quartiers un peu plus chics plus calmes donc- mais le lien est là est indéfectible oui je veux vivre paisiblement dans un quartier calme où j'ai pas de problèmes et tout mais je suis toujours lié à ce quartier où la vie y est c'est à dire le marché l'art l'art culinaire y compris la musique le ja'bi etcetera...»

L'intervieweur : «En une phrase puisque tu as déjà habité un quartier résidentiel et un quartier populaire tu peux dire quoi sur les deux selon tes expériences»

TBE2 : «Je trouve que la vie est dans le quartier populaire, mais sans qu'on le veuille on est toujours liés l'un à l'autre.»

Entretiens à Saïd Hamdine

Entretien n°3

TSHE1 : «Bon tout d'abord je pense que les quartiers (.) que les quartiers résidentiels et les quartiers populaires ne (.) en fait se ressemblent un peu (.) sauf du côté de tout ce qui est aménagement immeuble et tout ce qui va avec...en fait je pense qu'ils ont la même mentalité on peut dire- on peut trouver par exemple- c'est juste un exemple- par exemple on dit que les quartiers populaires sont réputés pour le trafic la drogue et tout ce qui va avec (.) alors qu'on peut très bien trouver ça dans les quartiers résidentiels c'est tout à fait normal...»

L'intervieweur : «Tu penses donc que c'est des pratiques répandues un peu partout»

TSHE1 : «Je pense que c'est plus une mentalité que... en fait pardon c'est plus des clichés qu'autre chose (.) et pour moi il n'y a pas de grande différence parce que dans tout (.) parce que nous sommes tous des hommes des femmes des êtres humains en fait mais juste que les quartiers populaires (.) ont toujours été là voilà et les nouveaux quartiers résidentiels pardon (.) sont de nouvelles personnes qui vivent dans des lieux qui avant par exemple étaient des forêts et tout par exemple Saïd Hamdin avant c'était pas comme c'est aujourd'hui c'était une forêt là-bas il n'y avait rien mais avec le temps ils l'ont aménagé maintenant il y a des bâtiments des résidences et tout et ça s'est (.) et ils l'ont bien soigné voilà c'est ce que je voulais dire donc voilà je pense que c'est ce que j'avais à dire...»

L'intervieweur : «Du coup à part l'ancienneté des quartiers populaires et l'apparition récente des quartiers résidentiels il n'y a pas de différences entre les deux»

TSHE1 : «Pour conclure il n'y a pas de grande différence pour moi autant que- parce que personnellement je ne sais pas si je l'ai précisé avant je suis un habitant d'un quartier résidentiel et je ne trouve pas qu'il y ait une grande différence entre le quartier populaire et le quartier résidentiel.»

Entretien n°4

L'intervieweur : « Que pensez-vous des quartiers populaires et des quartiers résidentiels ? »

TSHE2 : « Personnellement je pense que les quartiers populaires représentent plus d'inconvénients que d'avantages par rapport aux quartiers résidentiels. »

L'intervieweur « Pourquoi ? »

TSHE2 : « D’abord ce sont des quartiers où il y a beaucoup de gens il y a une énorme masse populaire qui fait qu’il y a... qu’on voit beaucoup de gens de toutes qualités les quartiers là sont très très insécurisés il n’y a pas de sécurité il n’y a pas de calme. »

L’intervieweur « Pour quelle raison ? »

TSHE2 : « Ce sont des quartiers très très animés il y a beaucoup de vacarme et de brouhaha etc. Par contre, puisqu’il y a beaucoup de gens dans ces quartiers ces gens-là se créent une certaine ambiance... il y a un certain charme, il y a beaucoup de sociabilité surtout pendant les fêtes par exemple si on va à Belcourt ou à Beb El Oued il y a vraiment beaucoup d’animation. Ce qui n’est pas le cas dans les quartiers résidentiels par exemple. »

L’intervieweur : « Et pour les quartiers résidentiels ? »

TSHE2 : « Maintenant pour les quartiers résidentiels à mon avis ce serait des quartiers où on pourrait vivre paisiblement où on pourrait vivre tranquillement parce que déjà ce sont des quartiers très très sécurisés des quartiers vraiment très très calme. Il n’y a pas beaucoup d’interactions avec les gens contrairement aux quartiers populaires. À mon avis, pour créer un certain équilibre, je pense que ce serait bien de passer sa journée dans un quartier populaire et de rentrer le soir chez soi (rire) dans un quartier résidentiel comme le Golf par exemple ou Hydra »

Tableau de la transcription phonétique

Essafia Amorouayach, 2009 :50.

Lettre arabe	<u>Prononciation</u>
ء	,
ا	<u>\a:\</u>
ب	<u>\b\</u>
ت	<u>\t\</u>
ث	<u>\θ\</u>

ذ	<u>\dʒ\</u>
ظ	<u>\h\</u>
خ	<u>\x\</u>
د	<u>\d\</u>
ذ	<u>\ð\</u>
ر	<u>\r\</u>
ز	<u>\z\</u>
س	<u>\s\</u>
ش	<u>\ʃ\</u>
ص	/s/
ض	/d/
ط	/t/
ظ	<u>\ð\</u>
ع	<u>\e\</u>
ر	<u>\R\</u>
ف	<u>\f\</u>
ق	<u>\q\</u>
ك	<u>\k\</u>
ل	<u>\l\</u>

م	\m\
ن	\n\
ه	\h\
و	\w\ \u :
ي	\j\ , \i :

Essafia Amorouayach, 2009 :50.

Renseignements des témoins

Témoins de Belcourt TBQ (Questionnaire et entretien)

TBQ1	
Sexe	Femme
Âge	22

TBQ2	
Sexe	Homme
Âge	22

TBQ3	
Sexe	Homme
Âge	21

TBQ4	
Sexe	Homme
Âge	16

TBQ5	
Sexe	Femme
Âge	16

TBQ6	
Sexe	Homme
Âge	16

TBQ7	
Sexe	Femme
Âge	16

TBQ8	
Sexe	Homme
Âge	20

TBQ9	
Sexe	Homme
Âge	21

TBQ10	
Sexe	Homme
Âge	22

TBQ11	
Sexe	Homme
Âge	17

TBQ12	
Sexe	Homme
Âge	16

TBQ13	
Sexe	Femme
Âge	18

TBQ14	
Sexe	Homme
Âge	25

TBQ15	
Sexe	Homme
Âge	24

TBQ16	
Sexe	Homme
Âge	26

TBQ17	
--------------	--

Sexe	Homme
Âge	25

TBQ18	
Sexe	Homme
Âge	28

TBQ19	
Sexe	Homme
Âge	22

TBQ20	
Sexe	Homme
Âge	24

TBQ21	
Sexe	Femme
Âge	19

TBQ22	
Sexe	Femme
Âge	20

TBQ23	
Sexe	Femme

Âge	25
------------	----

TBQ24	
Sexe	Homme
Âge	22

TBQ25	
Sexe	Homme
Âge	17

TBQ26	
Sexe	Homme
Âge	22

TBE1	
Sexe	Homme
Âge	18

TBE2	
Sexe	Femme
Âge	21

Témoins de Saïd Hamdin TSH (Questionnaire et entretien)

TSHQ1	
Sexe	Homme
Âge	18

TSHQ2	
Sexe	Homme
Âge	19

TSHQ3	
Sexe	Homme
Âge	21

TSHQ4	
Sexe	Homme
Âge	17

TSHQ5	
Sexe	Femme
Âge	18

TSHQ6	
Sexe	Homme
Âge	24

TSHQ7	
Sexe	Homme
Âge	17

TSHQ8	
Sexe	Femme
Âge	21

TSHQ9	
Sexe	Femme
Âge	20

TSHQ10	
Sexe	Femme
Âge	23

TSHQ11	
Sexe	Homme
Âge	25

TSHQ12	
Sexe	Femme
Âge	23

TSHQ13**Sexe**

Femme

Âge

22

TSHQ14**Sexe**

Homme

Âge

22

TSHQ15**Sexe**

Homme

Âge

21

TSHQ16**Sexe**

Homme

Âge

22

TSHQ17**Sexe**

Femme

Âge

16

TSHQ18**Sexe**

Femme

Âge

17

TSHQ19	
Sexe	Homme
Âge	16

TSHQ20	
Sexe	Homme
Âge	15

TSHQ21	
Sexe	Homme
Âge	17

TSHQ22	
Sexe	Homme
Âge	21

TSHQ23	
Sexe	Femme
Âge	16

TSH24	
Sexe	Femme
Âge	22

TSHQ25	
Sexe	Femme
Âge	19

TSHQ26	
Sexe	Homme
Âge	18

TSHE1	
Sexe	Homme
Âge	22

TSHE2	
Sexe	Femme
Age	24ans